

## Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

## Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES  
JCSP 36 / PCEMI 36

Maîtrise en études de la défense

**ÉTUDE DE CAS :**  
**L'IRAN ET LA STRATÉGIE CHINOISE DE LA GUERRE HORS LIMITES**

By/par Major Nicolas Pilon

*This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.*

*La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.*

## TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	i
PRÉFACE	ii
LISTE DES FIGURES	iv
LISTE DES TABLEAUX	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 - LA STRATÉGIE DE « LA GUERRE HORS LIMITES »	8
1.1 L'addition, règle principale de la victoire	11
1.2 La combinaison hors limites	14
1.3 Comment-est-ce que la guerre hors limites se compare à la pensée occidentale?	26
CHAPITRE 2 - QUE CHERCHE L'IRAN DEPUIS SA RÉVOLUTION ET QU'EST-CE QUI A CHANGÉ?	33
2.1 Quelle est la culture stratégique qui guide la pensée iranienne?	35
2.2 Objectifs stratégiques et orientation politique de l'Iran	37
2.3 Comment les décisions sont prises en matière de politique?	43
2.4 La grande stratégie de l'Iran	49
CHAPITRE 3 - ASSURER SA SURVIE ET SON INDÉPENDANCE NATIONALE PAR LA STRATÉGIE DE LA GUERRE HORS LIMITES	51
3.1 Défis qui s'opposent à la survie du régime et à la souveraineté de l'Iran	52
3.2 Emploi des combinaisons de la guerre hors limites	55
3.3 Combinaison-addition	77
CHAPITRE 4 - L'EMPLOI DE LA STRATÉGIE DE LA GUERRE HORS POUR DEVENIR UNE PUISSANCE RÉGIONALE	82
4.1 Le pan-chiisme – une combinaison hors moyens pour devenir une puissance régionale	85
4.2 Le panislamisme – une combinaison hors moyens pour devenir une puissance régionale	93
4.3 Combinaison-addition	98
CONCLUSION	103
BIBLIOGRAPHIE	107

## PRÉFACE

Le but de ce document est de démontrer que la République islamique de l'Iran (RII) applique la stratégie de la « guerre hors limites » pour atteindre leurs trois grands objectifs stratégiques. La RII tient d'abord à assurer la survie du régime tout en assurant leur souveraineté. Elle cherche à devenir la puissance régionale légitime du Moyen-Orient et elle veut faire partie du club des grandes puissances mondiales. La stratégie de la guerre hors limites est une théorie chinoise qui fut publiée en 1999 par deux colonels chinois Liang et Wang Xiangsui.

En tirant des leçons de l'Opération de la Tempête du désert de 1991, les analystes de l'Armée chinoise, dont les colonels Liang et Xiangsui faisaient partis, étaient convaincus que les Américains étaient parvenus à atteindre une suprématie militaire écrasante. Ils ont déduit que si un jour la Chine devait s'opposer à la volonté de la grande puissance américaine, elle devait élargir sa stratégie de défense hors du domaine militaire traditionnel. Ainsi, Liang et Xiangsui ont publié au début 1999 un document exceptionnel sur la réflexion stratégique chinoise qui pourrait venir, selon eux, rééquilibrer l'échiquier mondial. La nouvelle stratégie qu'ils proposent est celle de la «Guerre hors limites». Dans leur livre qui est très bien détaillé et documenté, ces colonels démontrent comment un pays de moindre puissance peut arriver à vaincre un adversaire beaucoup plus puissant. Selon leur pensée, l'action militaire ne représente plus l'unique dimension dans laquelle la guerre est conduite et la sécurité géographique est un concept dépassé. Les menaces viennent désormais des actions non militaires en

passant par la politique, l'économie, la religion, la culture, les ressources, les médias et l'environnement, pour n'en nommer que quelques uns. Ces domaines sont maintenant les nouveaux champs de bataille. Dans la stratégie de la guerre hors limites, la règle principale de la victoire se passe dans l'art de l'addition-combinaison. Il s'agit de combiner le plus de tactiques guerrières possibles sans se soucier des conventions internationales et des règles d'éthique.

Cette thèse cherche à démontrer que les Iraniens mènent des activités dans tous les domaines et combinent tous les moyens pour arriver à leurs objectifs. La théorie chinoise de la guerre hors limites n'est pas approuvée, mais le cas de la RII révélera qu'elle mérite qu'on lui porte attention.

**FIGURES**

## LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 :	Distribution du pouvoir au sein du gouvernement iranien	44
Figure 3.1 :	Combinaison des tactiques pour assurer la survie du régime et l'indépendance nationale	79
Figure 4.1 :	La combinaison du pan-chiisme et panislamisme pour que l'Iran devienne une puissance régionale	85

**TABLEAUX**

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : Types variés de tactiques de guerres	13
Tableau 1.2 : Degrés de la guerre hors limites	21
Tableau 1.3 : Description des principes de la guerre combinée hors limites	23
Tableau 1.4 : Sommaire de la stratégie de la guerre combinée hors Limites	25
Tableau 1.5 : Comparaison entre la guerre hors limites et la guerre Traditionnelle	30

## INTRODUCTION

Depuis la fin de la Guerre froide, une nouvelle structure à l'échelle mondiale a pris forme et ne cesse d'évoluer. Avec la chute de l'empire soviétique, ce sont les États-Unis qui en sont sortis les grands vainqueurs et qui se sont imposés comme la seule superpuissance dominante. Pour la Chine, un acteur émergent, la première guerre du Golfe de 1991 a confirmé la grande suprématie militaire américaine. En analysant tous les aspects de cette guerre et l'écrasante victoire des États-Unis face à l'Irak, les Chinois se sont rendu compte qu'aucun pays ne pouvait oser espérer rivaliser les Forces américaines d'ici les prochaines décennies<sup>1</sup>. Prise au fait avec leur retard, la Chine se devait donc à tout prix trouver une façon de réduire le rapport de l'écart stratégique avec les Américains. Après une analyse approfondie, deux colonels de l'armée de l'air chinoise ont publié au début 1999 un document exceptionnel sur la réflexion stratégique chinoise qui pourrait venir, selon eux, rééquilibrer l'échiquier mondial. Dans le livre intitulé « La Guerre hors limites », les colonels Qiao Liang et Wang Xiangsui arrivent à la conclusion que le temps des grandes batailles militaires est révolu et que le domaine de la défense se retrouve maintenant élargi<sup>2</sup>. Ils proposent une nouvelle façon de mener des guerres qui cherchent à combiner tous les espaces dans lesquels des actions humaines peuvent avoir lieu et qui permettent d'atteindre les objectifs désirés. Leur stratégie s'apparente en quelque sorte aux « Fourth Generation Warfare » et « Hybrid Warfare »

---

<sup>1</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, trad. Hervé Denès (Paris: Éditions Payot et Rivages, 2003), p. 8.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 8



que décrivent Thomas Hammes et Frank Hoffman, mais elle va encore plus loin<sup>3</sup>. Elle pousse les combats dans des champs de bataille encore non exploités. Par exemple, que dire du milliardaire George Soros qui à lui seul, avec son financement des mouvements d'opposition aux organisations communistes, a affaibli les structures politiques des pays du bloc de l'Est et ouvert les portes au monde occidental en 1991<sup>4</sup>? De plus, quel serait l'impact de la menace de contenants maritimes contaminés d'agents biologiques qui sont en direction d'un port majeur américain? Ceci pourrait sans aucun doute arrêter les activités commerciales du cœur de l'économie mondiale et avoir des effets désastreux sur tout le marché d'échange international. Que dire de l'emploi d'instruments financiers pour détruire l'économie d'un pays entier? Ces actions dépassent toutes le domaine des militaires qui jusqu'aujourd'hui étaient les grands maîtres dans la conduite de la guerre.

D'après Liang et Xiangsui, la guerre se déroule maintenant dans tous les domaines et combine tous les moyens n'étant limité que par l'imagination et des ressources disponibles. Dans la « guerre hors limites », les champs de bataille classique des militaires n'existent plus et les combats ont lieu sous toutes formes et dans toutes les arènes : économique, financier, religieux, culturel, écologique pour n'en nommer que quelques uns. Ainsi pour chasser Ben Laden, que ce fut volontaire ou non, les Américains ont associé différentes méthodes de combat en les sortants de leur domaine et de leur catégorie. Par exemple, vers la fin des années 1990, ils ont utilisé une combinaison de guerre anti-terroriste + guerre du renseignement + guerre de financement

---

<sup>3</sup> Frank G. Hoffman, "Hybrid Warfare and Challenges", *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 35.

<sup>4</sup> Neil Clark, "George Soros", <http://www.mindfully.org/WTO/2003/George-Soros-Statesman2jun03.htm>; Internet; consulté le 12 avril 2010.

+ guerre de réseau + guerre médiatique + guerre réglementaire<sup>5</sup>. Ces moyens furent employés pour s'en prendre à une organisation non-étatique. Selon certains experts, même si ces organisations transfrontalières sont imprévisibles et peuvent causer énormément de destruction et de souffrance, elles ne peuvent pas mettre en défi l'existence même des grandes puissances. La plus grande menace proviendrait plutôt des États-nations qui utilisent l'idée de la guerre asymétrique à l'échelle planétaire<sup>6</sup>.

Selon Liang et Xiangsu, pour remporter une guerre il faut faire appelle à la « combinaison hors limites », c'est-à-dire la combinaison des organisations supra-étatiques, puiser dans tous les domaines et utiliser des moyens sans se soucier des conventions internationales et des règles d'éthique. Cela ne vient pas à dire que la guerre au sens strict cessera d'exister. Elle est seulement réinvestie dans la société humaine de façon plus complexe, plus étendue, plus cachée et subtile. Avec la mondialisation et les énormes progrès technologique, la guerre a subi de grandes transformations et peut être, désormais, conduite sous des formes atypiques par des pays beaucoup plus faibles contre les plus puissants. Afin de faire plier son adversaire, toutes les activités humaines peuvent être utilisées et combinées pour faire pression, que ce soit par la force armée ou la force non-armée, des militaires ou des non-militaires, des moyens létaux ou non-létaux. Il suffit de combiner des tactiques de guerres déjà existantes pour en former de nouvelles qui peuvent être encore plus désastreuses.

---

<sup>5</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 212.

<sup>6</sup> Thomas X. Hammes, *The Sling and the Stone* (St-Paul, MN: Zenith Press, 2004), p. 257.

Jusqu'à aujourd'hui, l'approche préconisée de la guerre hors limites proposée par les auteurs chinois n'a pas encore été officiellement approuvée<sup>7</sup>. Cependant, il est à se demander si cette stratégie n'est pas déjà employée par des États cherchant à améliorer leur statut sur l'échelle mondiale. Autre que les États-Unis qui possèdent le pouvoir d'influence et les ressources à tous les niveaux, c'est la République Islamique de l'Iran (RII) qui semble depuis la dernière décennie mettre en évidence la stratégie telle qu'entendue par Liang et Xiangsui.

Depuis la révolution islamique de 1979, l'Iran fait tout son possible pour atteindre trois objectifs stratégiques. Il veut entre autre assurer son indépendance nationale, rétablir sa dominance régionale au Moyen-Orient et pouvoir rayonner dans le monde sur le même pied d'égalité que les grandes puissances<sup>8</sup>. Pour y arriver, le régime islamique s'en prend aux forces impérialistes américaines qu'il qualifie de « Grand Satan »<sup>9</sup>. Pour l'Afghanistan en 2001 et pour l'Irak en 2003, les Iraniens étaient prêts à se rapprocher des États-Unis pour les aider à stabiliser la région. Toutefois, les Américains n'ont jamais porté attention. Au lieu, ces derniers ont aligné l'Iran dans l'axe du mal, humiliant ainsi les Iraniens et encourageant en même temps la ligne dure plus radicalisée. Depuis ce temps, la politique étrangère de l'Iran est devenue encore plus opaque et démontre encore

---

<sup>7</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 18.

<sup>8</sup> Pierre Pahlavi, "La vraie nature du pouvoir iranien", *Politique internationale*, n°120 (été 2008), p. 194.

<sup>9</sup> David E. Thaler, et coll., Mullahs, *Guards, and Bonyads: An Exploration of Iranian Leadership Dynamics* (Santa Monica: RAND National Defense Research Institute, 2010), p. 18.

plus que jamais la détermination du régime iranien à atteindre ses objectifs stratégiques<sup>10</sup>. Financé par leurs ressources en hydrocarbures, le régime de l'ayatollah Khamenei n'hésite donc pas d'employer tous les moyens pour y arriver. Il se sert du nucléaire, supporte des groupes terroristes chiites et sunnites et entretient des relations avec la Russie, la Chine, l'Afghanistan, l'Irak et le Venezuela. Le Président Ahmadinejad se prend même pour le champion des faibles et des opprimés à travers le monde pour rallier les pays du tiers monde contre les grandes puissances occidentales<sup>11</sup>. L'élite iranienne semble faire fief de toutes les sanctions qui lui sont imposées et fait tout dans son possible pour sortir de l'étau américain. Avec ses politiques déroutantes et difficiles à comprendre, l'Iran occupe le premier rang sur la liste des préoccupations internationales<sup>12</sup>. Un certain nombre de spécialistes s'accordent pour dire que la RII mène une politique « tous azimuts » et « multifacettes » qui s'expriment dans différents domaines apparemment déconnectés<sup>13</sup>. Étant donné les multiples visages de sa politique étrangère, il convient donc de se demander si elle ne correspond pas, au moins en partie, au modèle de « guerre hors limites » analogue à celle de la Chine. Alors la question se pose de savoir si l'Iran mène une « guerre hors limites » analogue à celles de la Chine.

---

<sup>10</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, A Report of the American Enterprise Institute (Washington: AIE, 2008), p. 2.

<sup>11</sup> Mahmoud H.E. Ahmadinejad, *Statement by H.E. Dr. Mahoud Ahmadinejad, President of the Islamic Republic of Iran*, High Level Segment Durban Review Conference (Geneva: 20 April 2009), p. 4.

<sup>12</sup> Katajun Amirpur, et coll., «Iranian Challenges», *Institute for Security Studies*, Chaillot Paper n°89 (mai 2006), p. 7.

<sup>13</sup> Pierre Pahlavi, «A Country in Search of Might», <http://www.themarknews.com/articles/167-a-country-in-search-of-might>; Internet; consulté le 12 avril 2010.

Le but de ce document est de démontrer que la République islamique de l’Iran applique la stratégie de la « guerre hors limites » telle que décrite par les auteurs chinois Liang et Xiangsui pour atteindre ses objectifs stratégiques.

Pour vérifier la validité de cette thèse, ce document sera divisé en quatre chapitres. Pour commencer, le premier chapitre servira à décrire la théorie de « la guerre hors limites » telle que proposée par les colonels Liang et Xiangsui. Il expliquera le principe de la « combinaison-addition » qui est la règle principale de la victoire de la guerre hors limites et donnera le concept des différentes combinaisons pour conduire ce type de guerre. Dans ce chapitre, le concept de la guerre hors limites sera aussi comparé avec le concept occidental du « Forth Generation Warfare » qui domine la pensée des militaires américains afin de démontrer les différences et la force de la stratégie chinoise. Avant de pouvoir élaborer sur la stratégie utilisée par le régime iranien, il est nécessaire de comprendre leurs objectifs. Avec cette idée, le chapitre deux donnera les trois objectifs stratégiques de l’Iran et énoncera les fondements de la politique intérieure et étrangère. Étant donné que les politiques iraniennes sont difficiles à suivre, ce chapitre élaborera aussi sur les engrenages du système politique iranien. Le but de ce chapitre sera de mieux comprendre ce que recherche réellement l’Iran et qui prend les décisions par rapport à son orientation politique. Le chapitre trois démontrera que le régime iranien applique bien la stratégie de la guerre hors limites pour atteindre son premier objectif stratégique qui est d’assurer la survie du régime tout en protégeant son indépendance nationale. Pour s’y faire, les défis internes et externes auxquels doit faire face le régime iranien seront présentés. Ensuite les moyens utilisés pour arriver à leur objectif

stratégique seront analysés en se servant des « combinaisons supranationales », « hors domaines », « hors moyens » et « hors degrés » énoncées par Liang et Xiangsui. Ce chapitre se terminera avec une synthèse de la force des combinaisons iraniennes pour atteindre leurs objectifs de survie et du maintien de l'indépendance nationale. Le chapitre quatre démontrera que l'Iran emploie la stratégie de la guerre hors limites pour devenir une puissance régionale au Moyen-Orient. Ceci sera fait en se servant des moyens du pan-chiisme et du panislamisme qui représentent des combinaisons hors moyens selon la théorie des deux auteurs chinois. Il est entendu que la RII se sert de plusieurs autres moyens pour devenir une puissance régionale tels que le nucléaire, les hydrocarbures, les médias et les communications stratégiques, mais le postulat est que les moyens du pan-chiisme et du panislamisme seront suffisants pour démontrer la thèse. Ce chapitre, tout comme le chapitre précédent, se terminera avec une synthèse des combinaisons iraniennes pour que la RII devienne une puissance régionale. Dans cette thèse, l'emploi de la stratégie de la guerre hors limites pour que la RII puisse rivaliser sur le même pied d'égalité avec les grandes puissances ne sera pas démontré.

## CHAPITRE 1

### LA STRATÉGIE DE « LA GUERRE HORS LIMITES »

Au début des années 1990, la poussée technologique a apporté avec elle une révolution des affaires militaires que les Américains ont su mettre en évidence lors de la première guerre du Golfe. Les améliorations majeures en informatique, en électronique, en communications, sur les différentes plateformes et sur les systèmes d'armements ont permis à la coalition menée par les États-Unis de remporter une victoire facile et rapide contre les Forces irakiennes de Saddam Hussein. En tirant des leçons de l'Opération de la Tempête du désert, les analystes de l'Armée chinoise, dont Liang et Xiangsui faisaient partis, étaient convaincus que les Américains étaient parvenus à atteindre une suprématie militaire écrasante<sup>14</sup>. Ils ont déduit que si un jour la Chine devait s'opposer à la volonté de la grande puissance américaine pour qu'elle puisse prendre sa place au même niveau que les États-Unis, elle devait élargir sa stratégie de défense hors du domaine militaire traditionnel. Pour ces experts chinois, pour réduire l'écart entre ces deux pays, la Chine devait trouver une autre façon que les moyens militaires conventionnels<sup>15</sup>. C'est alors qu'au milieu des années 1990, deux colonels de l'Armée de l'air chinoise se sont mis à développer une nouvelle stratégie. Cette stratégie avait pour but de défendre la Chine contre la machine américaine si jamais elle allait devoir le faire et pour répondre aux nouveaux défis de sécurité nationale et internationale.

---

<sup>14</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 8.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 8.

En étudiant les forces et les faiblesses de la Chine et des États-Unis et tous les types de conflits conventionnels et non-conventionnels qui ont eu lieu depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les colonels Qiao Liang et Wang Xiangsui en sont arrivés à une nouvelle stratégie, celle de « la guerre combinée hors limites ». La presse de l'Armée de libération populaire a publié le fruit de leurs recherches en février 1999 dans le livre intitulé « La guerre hors limites ». Le principe central évoqué par les deux auteurs chinois est que si la Chine doit se défendre, elle doit être prête à mener une guerre au-delà de toutes frontières et limitations<sup>16</sup>. Tel qu'il est dans la tradition chinoise, le concept fait appel à la stratégie ou la guerre indirecte, et accorde la suprématie à la pensée humaine au lieu de la force. À la SunTsu qui énonça que « subjuguier l'ennemi sans combattre est le sommet du talent », la guerre hors limites favorise la soumission de l'ennemi et la victoire sans le combat<sup>17</sup>. Liang et Xiangsui incitent à penser au-delà des limites permises, en anglais « thinking outside the box ». Désormais, il n'existe aucun moyen qui ne puisse être utilisé en temps de guerre et il n'y a aucun terrain ni méthode qui ne puissent être combinés. Le but ultime est d'obliger son ennemi à se soumettre à ses propres intérêts même si cela demande à briser les conventions internationales. Sur ce point, les experts occidentaux ont grandement critiqué la nouvelle stratégie chinoise l'accusant de remettre en questions toutes les lois internationales fondamentales<sup>18</sup>. Autre que cette critique, les experts peinent à trouver des failles dans la stratégie chinoise qui

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 16

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>18</sup> Jeffrey W. Bolander, "The Dragon's New Claw", *Marine Corps Gazette* 85, Iss. 2 (février 2001), p. 58; <http://proquest.umi.com/pqdweb?index=0&did=68630540&SrchMode=1&sid=1&Fmt=6&VInst=PROD&VType=PQD&RQT=309&VName=PQD&TS=1271676539&clientId=1711>; Internet; consulté le 22 octobre 2009.



selon eux est bien articulée et documentée. Ceci dit, leur plus grande inquiétude est que maintenant les actes de guerres ne pourront plus être bien définis ce qui complique la vie des États et des forces de l'ordre<sup>19</sup>.

Devant des forces plus puissantes, Liang et Xiangsui n'hésitent pas à faire appel à d'anciennes formes de tactiques asymétriques comme instrument pour arriver à dominer les conflits. En ce sens, tous les moyens sont bons tels que l'attaque financière de George Soros contre l'Asie Orientale, l'attaque du 11 septembre 2001 contre les États-Unis, l'attentat au gaz dans le métro de Tokyo par les disciples de la Secte Aum et les tentatives de changement de régime indirect illustrées par les révolutions dans les ex-pays de l'Union soviétique (Ukraine et Géorgie). Selon Liang et Xiangsui, tous les degrés de destruction de ces attaques n'en sont en rien inférieurs à celle d'une guerre. Qu'ils représentent une demi-guerre, une quasi-guerre ou une sous-guerre, ils sont la forme embryonnaire d'un nouveau type de guerre<sup>20</sup>. En combinant les actions militaires non guerrières aux actions de guerre non-militaire, le champ de bataille se retrouve ainsi étendu. L'action militaire ne représente plus l'unique dimension dans laquelle la guerre est conduite et la sécurité géographique est, selon les auteurs, un concept dépassé. Les menaces ne viendront plus des frontières, mais plutôt des actions non militaires en passant par la politique, l'économie, la religion, la culture, les ressources, les médias et l'environnement, pour n'en nommer que quelques uns.

---

<sup>19</sup> Robert J. Bunker, "Unrestricted Warfare: Reviw Essay I", *Small Wars and Insurgencies* 11, no°1 (printemps 2000), p. 121.

<sup>20</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 30.

Le but de ce chapitre est de permettre au lecteur de comprendre la théorie de « la guerre hors limites » telle que proposée par les colonels Liang et Xiangsui. Ce chapitre sera divisé en trois parties. La première partie expliquera le principe de l'addition comme la règle principale de la victoire de la guerre hors limites. La deuxième partie donnera le concept des différentes combinaisons pour conduire ce type de guerre ainsi que les principes essentiels. Enfin, la stratégie de la guerre hors limites sera comparée avec les idées occidentales de la guerre de quatrième génération (Forth Generation Warfare) et des guerres hybrides afin de démontrer que la stratégie chinoise mérite d'être prise au sérieux.

## **1.1 L'ADDITION, RÈGLE PRINCIPALE DE LA VICTOIRE**

Depuis les deux dernières décennies, les conflits inter-étatiques traditionnels de forces contre forces ont tranquillement cédés leurs places à des conflits intra-étatiques ou trans-étatiques qui se déroulent plus souvent dans des États en déroute. Ce sont des insurgés, des terroristes, des groupes extrémistes ou des criminels qui n'ont pas de frontières qui en sont les principaux déclencheurs<sup>21</sup>. Ces protagonistes comme Al Qaeda, le Hezbollah et les Talibans par exemple tentent à toutes fins de démanteler les structures politiques pour en créer de nouvelles. Extrêmement flexibles et adaptables, ils exploitent et combinent tous les moyens tant sur le plan politique, économique, social et paramilitaire pour arriver à leurs objectifs. Devant des forces nettement supérieures, ces groupes empruntent ainsi tous les remèdes et combinent tous les avantages pour vaincre

---

<sup>21</sup> John A. Nagl, "Let's Win the Wars We're In", *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 21.

leur adversaire. C'est ce que les deux colonels chinois appellent la « combinaison » et ce que Frank Hoffman décrit comme la « convergence » des effets physiques et psychologiques<sup>22</sup>. Cependant, Liang et Xiangsui apporte un autre terme, celui de « l'addition », qui est l'art de la combinaison<sup>23</sup>.

Le principe de la « combinaison-addition » tel que définit par Liang et Xiangsui ne représente rien de nouveau puisque celui-ci est utilisé depuis que la guerre existe. Il suffit juste de penser à la puissance de feu de l'artillerie qui a accompagné l'infanterie pendant la Première guerre mondiale. La puissance de la combinaison de l'artillerie, les chars et l'aviation pendant la Deuxième guerre mondiale. C'est l'idée selon laquelle la somme est plus grande que toutes ses parties<sup>24</sup>. Toutefois, la « combinaison-addition » des deux auteurs chinois dépasse aujourd'hui le domaine du militaire. Auparavant, les grandes victoires sur les champs de bataille ont toutes été remportées par les hommes qui étaient passés pour des maîtres dans l'art de la combinaison. D'Alexandre le grand, à Napoléon, à Schwarzkopf, ils ont tous compris son importance. Mais selon Liang et Xiangsui, la clé du problème n'est pas de comprendre la combinaison. Selon les deux auteurs chinois, l'élément véritablement essentiel qui a échappé aux grands stratèges jusqu'à maintenant est de savoir combiner quoi avec quoi et comment les combiner et pas juste les moyens conventionnels<sup>25</sup>. Il suffit de trouver un vrai cocktail qui va mener à la victoire. L'autre point essentiel consiste à combiner le champ de bataille au non champ

---

<sup>22</sup> Frank G. Hoffman, "Hybrid Warfare and Challenges", p. 34.

<sup>23</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 205.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 206.

de bataille, le guerrier au non-guerrier, le militaire au non-militaire. Bien que ces actions aient souvent été faites, elles ne furent établies qu'une fois que la guerre fut déclenchée et de façon involontaire<sup>26</sup>. L'art de la combinaison consiste aux divers pays à associer différentes méthodes de combat en les sortants de leur domaine dans des guerres réelles<sup>27</sup>. Le tableau ci-dessous énumère une variété de tactiques qui, lorsque combinées, peuvent donner de nouveaux résultats complètement effrayants.

Tableau 1.1 : Types variés de tactiques de guerres

<b>Militaire</b>	<b>Supramilitaire</b>	<b>Non-militaire</b>
Guerre nucléaire	Guerre diplomatique	Guerre financière
Guerre conventionnelle	Guerre de réseau	Guerre commerciale
Guerre biochimique	Guerre du renseignement	Guerre des ressources
Guerre écologique	Guerre psychologique	Guerre d'aide économique
Guerre spatiale	Guerre technologique	Guerre réglementaire
Guerre électronique	Guerre de contrebande	Guerre de sanctions
Guerre de partisans	Guerre de la drogue	Guerre médiatique
Guerre terroriste	Guerre virtuelle (dissuasion)	Guerre idéologique

Source : Liang et Xiangsui, « La guerre hors limites », p. 211.

Les deux auteurs chinois illustrent bien la force de l'addition avec certains exemples. Lors de la première du Golfe, les Nations-Unies, sous la tutelle des États-Unis, avaient utilisé face à l'Irak de multiples combinaisons. Elles avaient fait appel à la guerre conventionnelle + guerre diplomatique + guerre de sanctions + guerre réglementaire + guerre médiatique + guerre de renseignement + guerre psychologique. À Hong Kong en août 1998, pour assurer sa protection financière contre les spéculateurs, le

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 211.

gouvernement avait eu recours à la guerre financière + guerre réglementaire + guerre médiatique + guerre psychologique<sup>28</sup>. Ces exemples démontrent bien l'importance de la règle principale de la guerre hors limites qui est l'addition-combinaison. Si autrefois, les moyens et les conditions étaient limités pour combiner tous les facteurs nécessaires pour triompher, il n'en est plus le cas aujourd'hui. Comme le souligne un adepte de cette stratégie, tous ces types de guerres peuvent aussi être planifiés et lancés à partir de n'importe où à travers le monde<sup>29</sup>. La mondialisation, l'explosion de la technologie et l'informatique facilitent désormais la possibilité des combinaisons. Mais enfin, pour Liang et Xiangsui, la simple combinaison des différentes méthodes ne peut pas garantir à elles seules la victoire. Il faut aussi savoir dépasser les limites des combinaisons pour en venir à la stratégie de la guerre hors limites.

## 1.2 LA COMBINAISON HORS LIMITES

Dans les guerres hors limites, les militaires d'aujourd'hui qu'on pourrait considérer comme modernes tels que Schwarzkopf et Powell, ne sont plus que des militaires traditionnels. Les guerres dépassent désormais le domaine des militaires professionnels et ne peuvent être gagnées qu'en dépassant toutes les limites connues, c'est-à-dire « hors limites »<sup>30</sup>. Ce que Liang et Xiangsui entendent par « hors limites » désigne le dépassement de ce qui est désigné, ou ce qui peut être compris comme limites.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 212.

<sup>29</sup> Kevin Coleman, "The Challenge of Unrestricted Warfare: A Look Back and a Look Ahead", [http://www.directionsmag.com/article.php?article\\_id=2071](http://www.directionsmag.com/article.php?article_id=2071); Internet; consulté le 1 février 2010.

<sup>30</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 255.

Peu importe que ce soit d'ordre matériel, spirituel, ou technique; peu importe aussi qu'on l'appelle degré, détermination, limite, frontière, règle, loi, plafond, et même interdit<sup>31</sup>. La fin justifie les moyens. Il est donc nécessaire et justifié d'utiliser tous les moyens disponibles pour atteindre son but. Il ne faut pas hésiter d'aller au-delà des règles de l'ordre de la tradition, de l'éthique et des mœurs si le besoin en est. Toutefois, il est important de comprendre que « hors limites » ne veut pas dire illimité mais représente seulement un élargissement du « limité » afin de réaliser les objectifs fixés<sup>32</sup>.

Aujourd'hui, la combinaison des moyens qui sort du domaine militaire est la seule façon de pouvoir remporter la guerre contre une hégémonie comme celle des États-Unis. La victoire ne peut être atteinte qu'avec le dépassement des limites jumelé à la règle de combinaison-addition<sup>33</sup>. C'est ainsi que Liang et Xiangsui sont abouti à une nouvelle stratégie totale: *la guerre combinée hors limites*. Il explique que pour l'exercer il suffit de pouvoir exploiter quatre combinaisons : la « combinaison supra-étatique » ou « supranationale », la « combinaison hors domaines », la « combinaison hors moyens » et la « combinaison hors degrés »<sup>34</sup>. Dans les paragraphes qui suivent chacune de celles-ci seront définies. Ce sont ces éléments qui serviront aussi à démontrer dans les chapitres suivants si l'Iran conduit présentement une guerre hors limites contre les États-Unis et le monde occidental.

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 256.

## **La combinaison supra-étatique**

Afin de subvenir à leurs besoins, les États ont ouvert leurs frontières et ont permis à la mondialisation de faire son chemin. Les grandes villes et les États représentent aujourd'hui des maillons tous inter-reliés et interdépendants. Ainsi, bons ou mauvais, les États sont de plus en plus nombreux à subir l'influence d'organisations supranationales, régionales ou mondiales comme l'ONU, l'OMC, l'Union européenne, la Banque mondiale, le FMI, l'ASEAN, l'OPEP, etc. Les États sont donc tous susceptibles de tomber sous l'influence des organisations multinationales de toutes tailles et formes. Ces organisations sont les sociétés multinationales, les organisations pacifistes et écologistes, le Comité olympique, les organismes religieux, les organisations terroristes, les groupes de piratages informatiques et ainsi de suite. Celles-ci dominent de la même façon l'orientation des États et forment tout un système de pouvoir en pleine expansion<sup>35</sup>. Maintenant, certains pays commencent à profiter de la puissance d'acteurs transnationaux, multinationaux et non gouvernementaux pour étendre leur propre influence, consciente que leur seule puissance est insuffisante pour atteindre leurs objectifs. Ces organisations supranationales agissent en tant que multiplicateur de puissance des États traditionnels.

Avec la mondialisation, ils n'existent plus de barrières entre les domaines de la politique, de l'économie, des idéologies, de la technique et de la culture, dans lesquelles tous ces domaines traversent allègrement les frontières territoriales. Il devient donc

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 257.

extrêmement difficile pour un pays d'assurer sa sécurité<sup>36</sup>. Étant pleinement conscientes de ces pouvoirs, les grandes puissances emploient maintenant le mode supranational pour servir leurs intérêts. Les États-Unis face à l'Irak en est un exemple et depuis la première guerre du Golfe, la tendance à la combinaison supranationale dans les guerres ou les conflits est de plus en plus évidente. Selon les auteurs chinois, ce concept n'est rien de nouveau puisqu'il est mis en pratique depuis l'époque des Printemps et des Automnes 722-481 av. J.-C. Cependant, plus le temps passe et plus cette stratégie devient prépondérante et officiellement reconnue<sup>37</sup>. Il en est d'ailleurs un élément essentiel des concepts américains du 4GW et de la guerre hybride<sup>38</sup>. Selon Liang et Xiangsui, le modèle conjuguant de « État + supranational + multinational + non-étatique » va transformer fondamentalement l'aspect et l'issue des guerres et même la nature militaire de la guerre<sup>39</sup>. La combinaison supranationale va devenir l'arme la plus puissante dont disposera un État pour chercher à atteindre ses objectifs de sécurité et servir ses intérêts stratégiques dans un cadre plus grand que l'État lui-même<sup>40</sup>.

### **La combinaison hors domaines**

La combinaison hors domaines est que la guerre ne s'apparente pas seulement au domaine militaire. Jusqu'à présent, la majorité de ceux qui s'interrogent sur la guerre

---

<sup>36</sup>*Ibid.*, p. 259.

<sup>37</sup>*Ibid.*, p. 260.

<sup>38</sup>Frank G. Hoffman, "Hybrid Warfare and Challenges", p. 35.

<sup>39</sup>Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 261.

<sup>40</sup>*Ibid.*, p. 262.



considèrent que tous les domaines non militaires sont des domaines accessoires qui doivent nécessairement répondre aux besoins de la guerre<sup>41</sup>. En effet, la combinaison hors domaines signifie la combinaison des champs de bataille. L'un des ces buts est de choisir ou de déterminer dans quel domaine comme champ de bataille sera le plus avantageux pour atteindre ses objectifs. Pour en venir à l'Irak pendant la première guerre du Golfe, les États-Unis ont combattu dans plusieurs domaines. Il y a eu quarante-deux jours d'actions militaires, le maintien pendant huit jours d'une pression militaire, un blocus économique et un contrôle des armements. Juste à elle seule, la Commission spéciale d'inspection des Nations-Unies sur l'inspection et l'élimination des armes de destructions massives a eu plus d'effets que les bombardements aériens effectués pendant la guerre du Golfe<sup>42</sup>. Ceci démontre bien que la guerre n'est plus seulement limitée au domaine militaire et que le déroulement de n'importe quelle guerre peut être décidé, ou modifié, par des facteurs politiques, économiques, diplomatiques, culturels, techniques et autres facteurs non militaires<sup>43</sup>.

Selon les auteurs chinois, la guerre est en train de sortir des limites de lignes d'affrontements conventionnels. Leur vision de la nouvelle guerre est entièrement représenté par la guerre informatique, la guerre financière, la guerre religieuse, etc., se déroulant dans un nouvel espace ouvert au domaine de la guerre. Dans ce sens, il n'existe plus de domaine qui ne puisse servir à la guerre et il n'existe presque plus de

---

<sup>41</sup>*Ibid.*, p. 266.

<sup>42</sup>*Ibid.*, p. 268.

<sup>43</sup>*Ibid.*, p. 269.

domaines qui ne présentent l'aspect offensif de la guerre. Par exemples, le 19 octobre 1987, un navire de la marine américaine a attaqué une plate-forme pétrolière. Cela entraîna un des plus grands krachs boursier sur Wall Street avec des pertes totalisant plus de 560 milliards de dollars. En 1995-96, à deux reprises, la Chine a annoncé qu'elle allait faire des essais de missiles et organiser des manœuvres militaires dans le détroit de Taiwan. Au moment du lancement des missiles, le marché boursier de Taiwan s'est mis à plonger<sup>44</sup>. Ce que les colonels chinois introduisent de nouveau ici, c'est le fait que cette interdépendance complexe des domaines peut être exploitée favorablement pour la poursuite d'objectifs de politique étrangère.

Au cours des dernières décennies, la grande fusion des techniques a fourni un prétexte à l'interpénétration des domaines politique, économique, militaire, culturel, diplomatique et religieux. L'idée de confier la guerre au domaine militaire et de mesurer l'intensité d'une guerre au nombre de victimes devient chaque jour de plus en plus dépassée<sup>45</sup>.

### **La combinaison hors moyens**

La complexité des moyens vient de ce que n'importe objet, considéré sous n'importe quel angle et à n'importe quel niveau, peut être compris comme un moyen. Du point de vue des domaines, le militaire, la politique, la diplomatie, l'économie, la culture, la religion, la psychologie et les médias peuvent tous être considérés comme des

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 267.

moyens<sup>46</sup>. Tous ces domaines peuvent être encore subdivisés et servir comme d'autres moyens. L'aide économique, les sanctions commerciales, la médiation diplomatique, l'assimilation culturelle, la propagande médiatique, l'établissement et l'usage de règlements internationaux, le recours à des résolutions des Nations-Unies, etc, constituent tous des domaines annexes de la politique, de l'économie et de la diplomatie. Ils sont de plus des moyens paramilitaires au service des politiciens<sup>47</sup>. En 1978, suite à la prise d'otages américains de son ambassade en Iran, les Américains ont immédiatement pris des moyens militaires pour tenter de régler la situation. Cependant, ce n'est qu'après leurs échecs qu'ils ont décidé de changer leur approche. La situation a changé lorsque les Américains ont gelé les avoirs iraniens à l'étranger, imposé un embargo sur les armes, supporté l'Irak dans sa guerre contre l'Iran et entrepris d'autres négociations diplomatiques<sup>48</sup>. C'est en combinant tous ces moyens que l'Iran a fini par céder.

Ce qui est le plus importants pour les auteurs est de « savoir comment combiner consciemment différents moyens et méthodes et en créer de nouveaux pour atteindre son but. Malheureusement aujourd'hui, ce sont les organisations criminelles ou les insurgés qui savent le mieux faire la combinaison des moyens pour atteindre leurs objectifs.

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 270.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 272.

## La combinaison hors degrés

Selon les auteurs, il ne suffit plus de diviser la guerre en différents degrés ou stades selon leur intensité. À leurs avis, il y a deux aspects qui servent à diviser la guerre en degré, soit : l'ampleur de la guerre et la puissance de la technique militaire qui lui correspond<sup>49</sup>. Ils ramènent la guerre à quatre degrés qui sont représentés dans le tableau 1.2<sup>50</sup>.

Tableau 1.2 : Degrés de la guerre hors limites

<b>Ampleur de la guerre</b>	<b>Technique militaire</b>
Grande guerre	politique guerrière
Guerre	stratégie
Campagne	art opérationnel
Combat	tactique

Pour gagner des guerres, les États doivent apprendre à renverser l'ordre des degrés et à combiner tous les facteurs, des actions supranationales aux combats concrets<sup>51</sup>. Il faut maximiser les profits de combats tactiques militaires et non militaires pour atteindre des buts stratégiques dans des domaines connexes; par exemple, l'utilisation d'un moyen stratégique d'une certaine action non militaire pour l'associer à une tâche de combat, ou encore utiliser un certain moyen tactique pour atteindre un objectif de l'ordre de la politique guerrière<sup>52</sup>. Un exemple récent et concret est l'attaque

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 279.

du 11 septembre 2001 mené par Al-Qaïda contre le World Trade Center. Ben Laden s'est servi d'avions pour menacer les intérêts nationaux des États-Unis au niveau stratégique.

D'après Liang et Xiangsui, ce qui compte aujourd'hui c'est l'habilité avec laquelle les stratèges peuvent manier et combiner les différents degrés. Un pirate informatique + un modem qui attaque une tour de contrôle aérienne peuvent causer des pertes à peine inférieures à celle d'une guerre. Cependant, ce type de combat individuel peut facilement donner des résultats d'ordre stratégique et même de l'ordre de la politique de guerre<sup>53</sup>.

### **Principes essentiels pour la conduite de la guerre hors limites**

Tout comme l'ont fait les SunTzu, Napoléon, Fuller et les grandes armées du monde, Liang et Xiangsui ont eu aussi élaboré des principes pour guider dans la conduite de la guerre combinée hors limites. Les principes découlent des leçons apprises de tous les conflits depuis la première guerre du Golfe. Même si la théorie de la guerre combinée hors limites reste non-prouvée dans la réalité, les auteurs donnent huit principes qui guident le processus théorique dans l'application de cette méthode. Ces principes sont : l'omnidirectionnalité, la synchronie, les objectifs limités, les moyens illimités, le déséquilibre, la consommation minimale, la coordination omnidimensionnelle et le contrôle du processus entier. Sans prendre ceux-ci comme valeurs absolues, ils représentent l'approche à multifacettes désirées des auteurs.

---

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 279.

Bien qu'il soit très difficile de déterminer si l'hierarchie iranienne se sert de ces principes, il est important de connaître les éléments clés qui peuvent conduire vers la victoire, en se rappelant que l'application de tous ces principes ne garantit pas la victoire à eux-mêmes. Le tableau 1.3 ci-dessous donne une brève description de chacun des principes.

Tableau 1.3 : Description des principes de la guerre combinée hors limites

<b>Principes</b>	<b>Description</b>
Omnidirectionnalité	Observation, conception et emploi combiné de tous les facteurs corrélés sur 360°.
Synchronie	Mener des actions dans la même période de temps dans des espaces différents.
Objectifs limités	Guides d'actions fixés dans l'espace accessible avec les moyens disponibles.
Moyens illimités	La tendance à l'emploi illimité de moyens, mais illimités à la satisfaction d'objectifs limités.
Déséquilibre	Rechercher les points nodaux de l'action en suivant une direction opposée à la symétrie équilibrée. Il faut éviter le face à face et attaquer dans des domaines dont l'ennemi ne s'attend pas en prenant diverses formes de combats.
Consommation minimale	Utiliser ses ressources guerrières à la limite inférieure suffisante pour atteindre son objectif.
Coordination omnidimensionnelle	Coordonner toutes les forces mobilisables dans les domaines militaire et non militaire couverts par un objectif.
Contrôle du processus entier	Tout au long du processus de la guerre, recueillir des informations, ajuster l'action et contrôler la situation, sans interruption.

Source : Liang et Xiangsui, « La guerre hors limites », p. 288.

En suivant le principe de l'addition et l'art de la combinaison entre les combinaisons supranationales, hors domaines, hors moyens et hors degrés, Liang and Xiangsui sont arrivés à la stratégie de la guerre combinée hors limites. Le tableau 1.4 donne un résumé de tous les éléments critiques de la guerre hors limites. Alors, pour

résoudre un problème, il ne suffit pas de simplement regarder le problème dans son domaine, mais d'aller au-delà de celui-ci tout en ne tolérant aucune restriction. Voilà ce dont ont peur les spécialistes militaires occidentaux. En comparant cette stratégie avec la pensée occidentale, est-ce que la guerre combinée hors limites mérite qu'on lui porte attention?

Tableau 1.4 : Sommaire de la stratégie de la guerre combinée hors limites

<b>Principe de la combinaison-addition</b>			
<p>Consiste aux divers pays à combiner différentes méthodes de combat en les sortants de leur domaine dans des guerres réelles. Par exemple, prendre une action non-militaire pour avoir un impact sur des forces militaires ou vice-versa. Seulement la fin justifiera les moyens. Il faut utiliser toutes les combinaisons possibles ci-dessous en les additionnant.</p>			
<p><b>Combinaison supranationale</b></p> <p>Profiter de la puissance d'acteurs transnationaux, multinationaux et non gouvernementaux pour étendre sa propre influence.</p> <p>Ex : État + supranational + multinational + non-étatique.</p>	<p><b>Combinaison hors domaines</b></p> <p>La combinaison hors domaines signifie la combinaison des champs de batailles (politique, diplomatique, économique, culturel, religieux, etc).</p> <p>Ex : L'Al Qaeda mène des combats dans les domaines politique, culturel, religieux et militaire. Pour cette raison, il est très difficile de les éliminer.</p>	<p><b>Combinaison hors moyens</b></p> <p>La complexité des moyens vient de ce que n'importe objet, considéré sous n'importe quel angle et à n'importe quel niveau, peut être compris comme un moyen.</p> <p>Ex : Gelé les avoirs à l'étranger, imposé un embargo sur les armes, supporté un pays dans une guerre contre un autre pour ses propres bénéfices, entreprendre des négociations diplomatiques.</p>	<p><b>Combinaison hors degrés</b></p> <p>Méthode qui vise à conjuguer librement politique guerrière, stratégie, art opérationnel et tactique. Le principe de combinaison hors degrés n'est qu'une question d'échange de rôles.</p> <p>Ex : L'attaque du 11 septembre 2001 mené par Al-Qaïda contre le World Trade Center. Ce fut une action tactique pour atteindre des objectifs stratégiques.</p>
<b>Principes essentiels pour la conduite de la guerre hors limites</b>			
omnidirectionnalité	synchronie	objectifs limités	moyens illimités
déséquilibre	consommation minimale	coordination omnidimensionnelle	le contrôle du processus entier



### 1.3 COMMENT-EST-CE QUE LA GUERRE HORS LIMITES SE COMPARE À LA PENSÉE OCCIDENTALE?

Au cours des 25 dernières années, les États-Unis et plusieurs autres pays occidentaux, ont développé de nouvelles idées sur la conduite de la prochaine guerre. Tout comme les Chinois, les Américains ont analysé les nouveaux types de conflits et noté qu'il n'y avait plus de distinction entre les guerres conventionnelles, irrégulières et les actes terroristes et criminels. Comme le souligne Colin Gray, les forces belligérantes emploient simultanément tous ces modes de guerres et ces actes criminels<sup>54</sup>. De plus, les experts américains ont noté que les guerres conventionnelles sont en déclin et qu'elles ont été remplacées par des guerres informationnelles, des opérations secrètes et des stratégies asymétriques mises en pratiques par des organisations non-étatiques<sup>55</sup>. En prenant en considération les changements dans la nature des conflits, ils ont développé quelques concepts opérationnels tels que « Information-age warfare », « Revolution in military affairs (RMA) », « Effects-based operations (EBO) », « Fourth-Generation warfare (4GW) » et de la guerre hybride<sup>56</sup>. À travers tous ces concepts, ceux qui s'apparentent le plus avec la guerre hors limites sont ceux du 4GW et de la guerre hybride. Alors, comment-est-ce que ces deux concepts se comparent avec la théorie des deux auteurs chinois et est-ce que la stratégie de la guerre hors limites mérite d'être prise au sérieux?

---

<sup>54</sup> Colin S. Gray, "Irregular Warfare: One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly* 1, n°2 (hiver 2007), p. 55.

<sup>55</sup> Robert M. Gates, "The National Defense Strategy: Striking the Right Balance", *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 5.

<sup>56</sup> Albert A. Nofi, *Recent Trends in Thinking About Warfare* (Alexandria: CNA Corporation, 2006), p.3.

## La « Fourth Generation Warfare (4GW) » et la guerre hybride

Il pourrait être argumenté que les Américains étaient les premiers à prévoir les changements dans nature de la guerre telles que préconisés par les deux colonels chinois. En 1989, William S. Lind a commencé à utiliser le terme de « Fourth Generation Warfare (4GW) » pour décrire que les États allaient maintenant faire face à de nouveaux défis dans la conduite de la guerre posés plus particulièrement par le terrorisme, la technologie et l'information<sup>57</sup>. Depuis ce temps, Lind a continué d'évoquer que la 4GW était en train de prendre de l'ampleur et qu'on était en train de faire un retour à l'époque d'avant le Traité Westphalien de 1648<sup>58</sup>. Depuis la fin de la Guerre froide, les conflits opposent des organisations non-étatiques à des États plus puissants. Ces sont des insurgés, des terroristes et des criminels qui attaquent les vulnérabilités des forces conventionnelles. En 2004, le colonel (à la retraite) Thomas Hammes a reconnu que la 4GW posait maintenant la plus grande menace aux intérêts américains<sup>59</sup>. Ces acteurs non-étatiques privilégient des moyens non-conventionnels pour atteindre leurs objectifs et leur campagne militaire peut frapper dans tous les domaines politique, économique,

---

<sup>57</sup> William S. Lind, "The Changing Face of War: Into the Fourth Generation", <http://globalguerrillas.typepad.com/lind/the-changing-face-of-war-into-the-fourth-generation.html>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

<sup>58</sup> Jusqu'à la fin de la guerre de Trente ans, les guerres avaient lieu entre les familles, les tribus, les religions, les villes et les entreprises et tous les moyens étaient pris, pas seulement par les forces militaires.

<sup>59</sup> Selon Hammes, historiquement, ce sont les forces non-conventionnelles employant les techniques du 4GW qui ont réussi à causer le plus de dommages aux grandes puissances. Les États-Unis ont perdu trois de ces guerres, aux mains du Vietnam, du Liban et de la Somalie. De plus, Hammes argumente que depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale, ce sont les guerres non-conventionnelles qui ont apporté les plus grands changements aux États par rapport à leurs systèmes politiques, économiques et sociaux. La révolution communiste en Chine, la première et la deuxième guerre en Indochine, la guerre de l'indépendance de l'Algérie, la révolution iranienne, la guerre russe-afghane des années 1980, la première Intifada et même la guerre en Tchétchénie ont tous eu un impact majeur et servi pour redéfinir les États ainsi que leurs systèmes (Thomas X. Hammes, *The Sling and the Stone*, p. 4).

social et militaire. Selon Hammes, Mao Zedong aurait été le premier à utiliser le concept du 4GW pour apporter son parti communiste au pouvoir en 1949 suite à une guerre d'insurrection en Chine. Par la suite, au fur et à mesure, d'autres organismes auraient su perfectionner la 4GW pour en donner de nouveaux résultats. Les forces opposantes en Irak, les Talibans, les Tchéchènes et l'Al Qaeda sont les derniers à employer les techniques du 4GW qui ont été développées au cours des dernières décennies<sup>60</sup>. Dans ce concept, Hammes fait des distinctions nettes entre les tactiques conventionnelles, non-conventionnelles (guérillas) et criminelles (terroristes).

Tout récemment, un autre expert bien réputé des États-Unis, Frank Hoffman, est sorti avec le concept des guerres hybrides. C'est un concept qui pousse la 4GW encore plus loin. Dans les guerres hybrides, Hoffman décrit qu'il n'y a plus de différence entre les formes de guerres employées. Il utilise plus précisément le terme de « convergence » où les acteurs étatiques et non-étatiques utilisent tous les moyens, qu'ils soient d'états physique ou psychologique, létaux ou non-létaux, employés par des combattants ou non-combattants<sup>61</sup>. Dans les guerres hybrides, ces acteurs peuvent passer d'un mode à un autre sans qu'il n'y ait de distinctions. C'est un mélange parfait de tous les modes. Ils peuvent faire simultanément l'emploi de moyens ou de tactiques conventionnelles, non-conventionnelles, terroristes et criminelles. Les conflits, selon lui, sont donc devenus « multi-modal » ou « multi-variant »<sup>62</sup>.

---

<sup>60</sup> Thomas X. Hammes, *The Sling and the Stone.*, p. 255

<sup>61</sup> Frank G. Hoffman, "Hybrid Warfare and Challenges", p. 34.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 35.

Dans 4GW et la guerre hybride, les experts américains identifient essentiellement les mêmes fondements de base que la guerre hors limites. Dans tous ces concepts de guerre, l'objectif principal est d'enlever la volonté de combattre de son opposant plutôt que la destruction de ses forces. Entre autre, Robb décrit l'objectif comme suit : «Victory . . . is won in the moral sphere. The aim of 4GW is to destroy the moral bonds that allows the organic whole to exist – cohesion<sup>63</sup>. De plus, les promoteurs de deux concepts américains identifient plusieurs des mêmes éléments critiques que Liang et Xiangsui. Par exemple, il n'y a pas de distinction entre « guerre », « paix », activité « légale » et « illégale » dans la conduite des conflits. Les concepts tels que « civil », « militaire » ou « combattant » et « non-combattant » n'ont plus de signification. Le « front » et « l'arrière » d'un champ de bataille sont les mêmes. Et enfin, les approches asymétriques sont les moyens privilégiés pour mener des combats contre des forces supérieures<sup>64</sup>. Il y a donc beaucoup de ressemblance entre 4GW, la guerre hybride et la guerre hors limites. Cependant, là où il y a divergence est dans l'emploi de ces concepts.

Pendant que les forces belligérantes mettent tous en pratiques les techniques du 4GW, des guerres hybrides et de la guerre hors limites, les États occidentaux continuent de déployer des forces conventionnelles pour tenter de stabiliser les conflits. Contre des tactiques de guérillas, de terroristes et de criminels, ils emploient toujours des moyens militaires et non-militaires selon les lois internationales. Il est intéressant de noter que les

---

<sup>63</sup> John Robb, "4GW", Global Guerrillas; [http://globalguerrillas.typepad.com/globalguerrillas/2004/05/4gw\\_fourth\\_gene.html](http://globalguerrillas.typepad.com/globalguerrillas/2004/05/4gw_fourth_gene.html); Internet; consulté le 21 janvier 2010.

<sup>64</sup> Albert A. Nofi, *Recent Trends in Thinking About Warfare*, p.11.

experts américains en stratégie militaire s'entendent tous pour dire que la seule façon de pouvoir vaincre un adversaire qui utilise ces concepts est de mobiliser toutes les ressources nationales. Celles-ci doivent comprendre les organisations qui détiennent les pouvoirs du DIMEFILCH, « Diplomatic, Information, Military, Economic, Financial, intelligence, Law, Cultural, and Humanitarian ». Dans ce domaine, ils font référence aux théoriciens chinois Liang et Xiangsui et de leur livre sur « La guerre hors limites ». Ils soutiennent que les Chinois maîtrisent déjà cette idée et sont les plus avancés à ce niveau<sup>65</sup>. Mais, encore, même avec les pouvoirs du DIMEFILCH, les États occidentaux continuent de prendre des moyens conventionnels. Le tableau ci-dessous fait la comparaison entre la guerre hors limites et la guerre traditionnelle<sup>66</sup>. Dans l'environnement extrêmement dynamique d'aujourd'hui, il est clair que l'avantage se trouve dans le camp de ceux qui pratique la stratégie de la guerre hors limites.

Tableau 1.5 : Comparaison entre la guerre hors limites et la guerre traditionnelle

<b>Guerre hors limites</b>	<b>Guerre traditionnelle</b>
Mets en défi l'influence	Mets en défi la puissance
Attaques surprises	Déclaration de guerre
Champ de bataille non-défini	Champ de bataille avec frontières définies
Cibles obscures	Cibles définies
Infiltration (secrète)	Soldats en uniformes
Affronts à multifacettes	Affronts militaires
Dynamisme haut	Dynamisme bas

<sup>65</sup> Albert A. Nofi, *Recent Trends in Thinking About Warfare*, p.93.

<sup>66</sup> Kevin Coleman, "The Challenge of Unrestricted Warfare: A Look Back and a Look Ahead", [http://www.directionsmag.com/article.php?article\\_id=2071](http://www.directionsmag.com/article.php?article_id=2071); Internet; consulté le 1 février 2010.

Pour les Chinois, les « États-Unis sont à respecter tactiquement et à mépriser stratégiquement » et ils sont loin de les émuler<sup>67</sup>.

Même cela fait maintenant plus de dix ans que la stratégie de la guerre hors limites de Liang et Xiangsui existe, elle demeure encore valide tels que démontré par les concepts américains du 4GW et de la guerre hybride. La stratégie de la guerre hors limites est extrêmement bien documentée et détaillée ce qui en fait un sujet d'étude extrêmement fascinant. Elle favorise une guerre indirecte, c'est-à-dire la soumission de l'ennemi et la victoire sans le combat. Son objectif principal est de changer la perception des gens et elle se mesure par l'influence<sup>68</sup>. L'approche de Liang et Xiangsui suit la tradition chinoise qui stipule, à la Sun Tsu, que la pensée humaine sera toujours plus forte que la force physique<sup>69</sup>.

Le Secrétaire de la défense des États-Unis Robert Gates reconnaît que les forces combattant sous ces modes de guerre représentent la plus grande menace aux intérêts américains<sup>70</sup>. Cependant, rien ne pourrait égaler la menace d'une guerre hors limites mis aux profits d'un État qui possède suffisamment de ressources et de détermination. Ces États peuvent mettre à profit tous les effets multiplicateurs du principe de la combinaison-addition, combattre à travers tous les domaines et sévèrement attaquer les

---

<sup>67</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 9.

<sup>68</sup> Kevin Coleman, "The Challenge of Unrestricted Warfare: A Look Back and a Look Ahead".

<sup>69</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 9.

<sup>70</sup> Robert M. Gates, "The National Defense Strategy: Striking the Right Balance", *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 5.

intérêts stratégiques des États qui les opposent. Il pourrait même en venir à déstabiliser les grandes puissances.

Étant donné que la détermination d'un acte de guerre dans la stratégie de la guerre hors limites n'est plus tout-à-fait clair, ceci apporte à réfléchir. Même si la Chine semblerait poser la plus grande menace aujourd'hui, qu'en est-il de l'Iran qui, depuis la dernière décennie, semble prendre tous les moyens pour faire sortir les forces impérialistes américaines du Moyen-Orient? Est-ce que l'Iran serait en train de mener une guerre hors limites contre les États-Unis? Si oui, pourquoi et comment? Voici les questions auxquelles les prochains chapitres tenteront de répondre.

## CHAPITRE 2

### QUE CHERCHE L'IRAN DEPUIS SA RÉVOLUTION ET QU'EST-CE QUI A CHANGÉ?

Presque à toutes les semaines, l'Iran est à la une des manchettes pour ses activités plutôt provocatrices et déstabilisatrices. À tout instant, le Président Ahmadinejad réussit à enflammer la communauté internationale avec ses rhétoriques anti-américaines et anti-israéliennes, la promotion de son programme nucléaire et son refus de reconnaître l'Holocauste. Il arrive ainsi à semer le doute sur les vraies ambitions iraniennes. Avec ses lancements de missiles balistiques ou encore son implication avec des organismes terroristes tels que le Hamas et le Hezbollah, l'Iran semble être partout et ses choix en matières de politiques étrangères sont la source de beaucoup de consternation. Depuis l'élection de son Président ultraconservateur, l'Iran sollicite énormément d'attention et cause en même temps beaucoup d'anxiété pour les grandes puissances<sup>71</sup>. Pour un pays de puissance moyenne, il est impressionnant de voir jusqu'à quel point l'Iran arrive à rivaliser avec les grandes puissances par l'usage de son « soft power » et « hard power ». Malgré une politique souvent qualifiée d'irrationnelle et des initiatives apparemment déconnectées les unes des autres, la RII parvient dans une large mesure à imposer son agenda aux grands de ce monde. Alors comment fait-il pour y arriver plus que d'autres pays de moyennes et de grandes puissances? Avant de pouvoir répondre à cette question

---

<sup>71</sup> Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous but not Omnipotent; Exploring the Reach and Limitations of Iranian Power in the Middle East* (Santa Monica: RAND Project Air Force, 2009), p. 1.



à l'aide de la stratégie de la guerre hors limites, il est important de comprendre ce que recherche exactement l'Iran.

Suite à la révolution islamique de février 1979, les pays occidentaux ont coupé tous les liens politiques avec les leaders iraniens. Depuis ce temps, les experts essaient sans cesse de déchiffrer la grande stratégie et la politique étrangère iranienne qui donnent l'impression d'être très opaque et tout-à-fait incohérente. Pourtant, un certain nombre d'éléments et d'observations démontrent que ce que l'Iran cherche à atteindre est moins improvisé et mystérieux qu'il ne paraît à vue<sup>72</sup>.

Le but de ce chapitre est d'énoncer les objectifs stratégiques de l'Iran, d'établir les fondements de sa politique étrangère, et de comprendre qui prend les décisions à l'intérieur de son gouvernement. Pour ce faire, ce chapitre sera divisé en trois parties. Pour commencer, une courte énoncée de la culture stratégique de l'Iran sera donnée. En second, les objectifs stratégiques ainsi que les principes de la politique intérieure et étrangère seront détaillés. En dernier, le système gouvernemental iranien sera analysé pour mieux comprendre qui prend les décisions sur l'orientation politique iranienne. Il est important de comprendre ces éléments puisque c'est ce qui dirige et guide la grande stratégie iranienne. Dans les chapitres suivants, les moyens et les combinaisons utilisés pour atteindre chacun des objectifs stratégiques seront analysés pour démontrer que l'Iran mène présentement une stratégie de guerre hors limites.

---

<sup>72</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power; Highlights from the Conference* (Ottawa: World Watch Expert Notes Series, 30-31 March 2009), p. 8.

## 2.1 QUELLE EST LA CULTURE STRATÉGIQUE QUI GUIDE LA PENSÉE IRANIENNE?

Depuis le premier temps de l'Empire Perse, les Iraniens se considèrent comme une des grandes civilisations de ce monde. L'Iran est le seul pays depuis son existence de pouvoir se vanter d'avoir gardé ses frontières presque intactes dans une région du monde les plus contestées. C'est ainsi que les Iraniens ont toujours regardé leur histoire avec énormément de fierté mais aussi avec beaucoup d'amertume. Sous les dynasties Achéménides, Parthes (247 av. J.-C.- 224) et Sassanides (224-651), l'Iran avait joué un rôle prédominant au Moyen-Orient et même à plusieurs moments, il avait dominé cette région. Cependant, suite à cette période, la RII a été marquée par une succession d'invasions et d'ingérences étrangères. La première a commencé avec la défaite des Sassanides par les armées arabes qui ont établi l'Islam en tant que la religion de l'Empire. Jusqu'à aujourd'hui, cette période est marquée par la controverse. Pendant que les révolutionnaires voient ce moment comme étant la délivrance de l'Iran de ses païens et comme élément nationaliste, les Iraniens plus laïques l'associent à l'humiliation et à leur subjugation<sup>73</sup>. En 1502, pour se démarquer de ses voisins sunnites, la dynastie Safavide établit le chiisme en tant que secte dominante de l'Islam et permet à l'Iran, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, de retrouver une certaine dominance dans la région. Rivalisant contre l'Empire Ottoman, les Safavides ont réussi à étendre leur influence en Irak, en Afghanistan et dans le Caucase. Toutefois, sous la dynastie Qadjar (1795-1925), l'Iran a connu un certain recul et s'est vu dominé par les forces occidentales.

---

<sup>73</sup> David E. Thaler, et coll., Mullahs, *Guards, and Bonyads: An Exploration of Iranian Leadership Dynamics* (Santa Monica: RAND National Defense Research Institute, 2010), p. 7.

Sous les Qadjars, l'Iran a perdu son influence dans la région aux dépens des empires expansionnistes britanniques et russes. Suite à leur défaite dans la guerre Russie-Perse de 1804-1813, l'Iran a dû céder à la Russie sa sphère d'influence sur la Géorgie et le Caucase. Par la suite, grandement affaibli, l'Iran a perdu une autre guerre en Afghanistan face aux Britanniques qui a duré de 1856-1857. L'Iran a ainsi perdu son influence en Afghanistan et dans la région. Puis, en 1872, sous la Concession Reuters, le chah d'Iran a concédé aux Britanniques le contrôle de ses ressources nationales en retour de devises. Un peu plus tard en 1919, dans une autre entente paraphée avec les Britanniques, l'Iran cette fois leur a cédé le contrôle de ses ressources d'hydrocarbures.

Sous la monarchie Pahlavi, l'Iran a continué d'être dominé mais cette fois par les États-Unis. En 1953, suite à un coup d'État organisé par les Américains, Mohammed Reza Pahlavi a pu reprendre le pouvoir de l'Iran après qu'il ait été défait démocratiquement. Tout comme les chahs Qadjars l'avaient été avec les britanniques, Mohammed Reza était vu comme un serviteur des intérêts américains. Dans le but de moderniser son pays, Mohammed Reza a adopté plusieurs mesures qui ont été vues par la majorité de la population et plus particulièrement le clergé comme étant des tentatives d'imposer la culture occidentale sur la RII<sup>74</sup>. Les Iraniens percevaient le chah comme servant les intérêts américains devant ceux des intérêts de leur propre pays. Pour les États-Unis, le chah jouait un rôle clé dans l'établissement de la sécurité dans le Golfe persique et au Moyen-Orient. Par contre, plusieurs Iraniens voyaient le chah comme

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 8.

étant incapable de prendre des décisions d'ordre stratégique sans l'approbation des États-Unis. Ils en voulaient ainsi aux Américains de supporter le régime répressif du chah<sup>75</sup>. C'est alors pour se défaire de l'ingérence impérialiste et de permettre à l'Iran de retrouver la grandeur de la Perse Safavide que le clergé, sous la révolution de 1979, réussit à déposer le chah et instaurer une théocratie. Les Iraniens veulent alors à tout prix retrouver leur place naturelle de puissance régionale et ils voient les États-Unis qu'ils qualifient de « Grand Satan », avec leurs intérêts et leurs actions, comme étant leur plus grand ennemi pour les empêcher<sup>76</sup>.

Maintenant que la culture stratégique iranienne a été définie, quels sont les objectifs stratégiques de la RII ainsi que les fondements de sa politique intérieure et de sa politique étrangère?

## **2.2 OBJECTIFS STRATÉGIQUES ET ORIENTATION POLITIQUE DE L'IRAN**

### **Objectifs stratégiques iraniens**

Selon les experts, les objectifs stratégiques de l'Iran sont très clairs. L'élite politique de l'Iran cherche trois objectifs : (1) ils tiennent à assurer la survie du régime tout en assurant leur souveraineté, (2) ils cherchent à devenir la puissance régionale légitime du Moyen-Orient et (3) ils veulent faire partie du club des grandes puissances

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 17.

mondiales<sup>77</sup>. En essence, ils veulent se libérer de toute ingérence extérieure et retrouver leur place de prestige au Moyen-Orient; la place qu'ils ont jadis occupé sous le règne des Achéménides (550-330 av. J.-C.), des Sassanides (224-651) et celui des Safavides au XVIIIe siècle. Avec la révolution de 1979, les Iraniens ont envoyé un message clair aux forces impérialistes. Ils veulent mettre un terme aux ingérences étrangères et regagner le plein contrôle sur leur destiné.

### **Orientation politique iranienne de 1979 à 2005**

Pour se faire, il ne fait aucun doute que l'orientation politique de l'Iran suit une grande stratégie et que même si elle peut paraître à la fois irrationnelle et erratique, elle est tout-à-fait logique<sup>78</sup>. La politique iranienne repose sur deux éléments : les objectifs stratégiques iraniens et les États-Unis, qui leur posent la plus grande menace<sup>79</sup>. Aujourd'hui comme juste avant la révolution de 1979, l'Iran a toujours perçu les États-Unis comme étant l'obstacle majeur incontournable pour atteindre ses grandes ambitions. C'est ainsi que même si la politique étrangère a connu quelques fluctuations depuis la révolution, la stratégie iranienne a toujours évolué sous une constance, celle de se défaire de l'emprise impérialiste américaine. L'orientation politique de l'Iran peut être divisée en deux périodes : la première qui est allée de 1979 à 1989 pendant laquelle le régime

---

<sup>77</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 27.

<sup>78</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", *Foreign Affairs* 88, Iss. 4 (juillet/août 2009), p. 1; <http://proquest.umi.com/pqdweb?index=0&did=1768605571&SrchMode=1&sid=1&Fmt=3&VInst=PROD&VType=PQD&RQT=309&VName=PQD&TS=1271556873&clientId=1711>; Internet; consulté le 16 février 2010.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 1.

iranien à chercher à étendre la révolution et la deuxième, qui va de 1989 à aujourd'hui où elle est marquée par le pragmatisme et la *realpolitik*<sup>80</sup>.

Sous l'ayatollah Khomeiny (1979-1989), la politique étrangère a été dominée par deux principes : (1) « Neither East nor West but the Islamic Republic » et (2) « Export of the Revolution » afin de libérer les pays musulmans et non-musulmans de leurs oppresseurs et de leurs leaders corrompus<sup>81</sup>. La politique étrangère de Khomeiny avait été grandement influencée par l'idéologie islamique et la doctrine du chiisme. A cette époque, elle avait servi pour faire aversion à l'influence américaine et à mobiliser l'Iran pour supporter la guerre contre l'Iraq de 1980 à 1988. Suite à cette guerre, l'Iran s'est retrouvé isolé de ses voisins et devait à tout prix rebâtir son économie et réintégrer le marché mondial. La mort de Khomeiny en 1989 a essentiellement marqué la fin du désir d'exporter la révolution<sup>82</sup>.

C'est en 1989, sous l'ayatollah Khamenei, que la politique étrangère de l'Iran a pris une autre approche, celle qui favorisait le pragmatisme. Sous les Présidents Rafsanjani (1989-1997) et Khatami (1997-2005), l'élite politique avait tenté de rétablir ses liens avec les États voisins. Tout en gardant allégeance au concept du *velayat-e faqih*

---

<sup>80</sup> Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous but not Omnipotent; Exploring the Reach and Limitations of Iranian Power in the Middle East*, p. 10.

<sup>81</sup> Eva Patricia Raket, "Iranian Foreign Policy since the Iranian Islamic Revolution : 1979-2006", *Perspectives on Global Development and Technology* 6 (2007), p. 160;  
[http://hk3my5sa3k.search.serialssolutions.com/directLink?&atitle=Iranian%20Foreign%20Policy%20since%20the%20Iranian%20Islamic%20Revolution%3A%201979%2D2006&author=Eva%20Patricia%20Rake l&issn=15691500&title=Perspectives%20on%20Global%20Development%20and%20Technology&volume=6&issue=1%2D3&date=20070101&spage=159&id=doi:&sid=ProQ\\_ss&genre=article&lang=en;](http://hk3my5sa3k.search.serialssolutions.com/directLink?&atitle=Iranian%20Foreign%20Policy%20since%20the%20Iranian%20Islamic%20Revolution%3A%201979%2D2006&author=Eva%20Patricia%20Rake l&issn=15691500&title=Perspectives%20on%20Global%20Development%20and%20Technology&volume=6&issue=1%2D3&date=20070101&spage=159&id=doi:&sid=ProQ_ss&genre=article&lang=en;)  
 Internet; consulté le 2 décembre 2009.

<sup>82</sup> Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous but not Omnipotent; Exploring the Reach and Limitations of Iranian Power in the Middle East*, p. 10.

(la gouvernance du juriconsulte), Khatami a voulu entretenir un dialogue plus civilisé avec les États-Unis. Cependant, la rivalité interne entre les différentes factions au sein du gouvernement a empêché ces deux présidents d'entamer leurs réformes.

### **Orientation politique iranienne depuis 2005**

En 2005, l'orientation politique de l'Iran a connu un autre tournant suite à l'élection du Président ultraconservateur Ahmadinejad. Ce dernier qui est toujours au pouvoir aujourd'hui fait parti des révolutionnaires de première génération parmi lesquels leur vision de la politique a été forgée par la guerre Iran-Irak<sup>83</sup>. Sous les commandes d'Ahmadinejad, la RII a adopté une orientation politique plus radicale et a fait un retour vers l'approche idéologique des années 1980. À sa base, le parti ultraconservateur d'Ahmadinejad vise trois objectifs : (1) garder les masses musulmanes comme alliées fidèles, (2) maintenir un bon partenariat avec les États musulmans, et (3) s'abstenir de tout rapprochement avec les États-Unis<sup>84</sup>. Avec sa réélection en juin 2009, la population iranienne, l'élite politique et le Guide suprême lui-même ont démontré leur confiance envers leur Président et il continue ainsi d'aller de l'avant avec son agenda.

Depuis les vingt dernières années, malgré les considérations idéologiques, l'orientation politique de l'Iran a aussi progressivement pris une approche réaliste et

---

<sup>83</sup> Lionel Beehner, "Iran's Multifaceted Foreign Policy", <http://www.cfr.org/publication/10396/>; Internet; consulté le 11 janvier 2010.

<sup>84</sup> Eva Patricia Rakel, "Iranian Foreign Policy since the Iranian Islamic Revolution: 1979-2006", p. 166.

l'approche d'Ahmadinejad n'en fait pas exception<sup>85</sup>. Comme ce fut le cas avec la Géorgie en août 2008, l'Iran a préféré ne pas interférer auprès de la Russie pour ne pas brimer leur relation stratégique. L'élite politique iranienne n'hésite donc pas de mettre de côté leurs valeurs et leur idéologie aux profits de leurs intérêts<sup>86</sup>.

Lors d'un séminaire de l'OTAN organisé en décembre 2009 sur la sécurité du Golfe, les experts réunis se sont entendus sur les principes clés de la politique intérieure iranienne et sur les axes majeurs de sa politique étrangère. Ils les ont définis comme suit<sup>87</sup> :

Les principes clés de la politique intérieure iranienne :

- La défense d'un régime qui se perçoit comme toujours menacé de l'extérieur.
- Le maintien d'un juste équilibre entre la dimension «républicaine» et la dimension « islamique » du régime, qui se traduit par un partage du pouvoir entre le Guide suprême, le Président de la République, le chef du Conseil de discernement et le Président du Parlement.
- Le refus de toute ingérence extérieure.

---

<sup>85</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 27.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>87</sup> Pierre Razoux, *L'OTAN et la sécurité du Golfe*, Compte rendu de séminaire (Rome : NATO Defense College Research Division, 2-3 décembre 2009), p. 3.



Les axes majeurs de la politique étrangère iranienne :

- Le Golfe qui reste le centre d'intérêt prioritaire de l'Iran.
- Le Levant (Syrie, Liban, Israël, et territoires soumis à l'Autorité palestinienne), perçu comme un moyen de pression pour obtenir les objectifs recherchés vis-à-vis du Golfe.
- La « Look to the East Policy » (Russie, Chine, Pakistan, Inde, Amérique Latine) qui n'est là que pour contrebalancer les tentatives du régime.

En comparant les principes clés de la politique intérieure iranienne et les axes majeurs de la politique étrangère avec l'orientation politique au début de la révolution, il peut être déduit que ses fondements sont demeurés constants. Maintenant et comme il y a trente ans, la RII continue de combattre les ingérences extérieures des forces impérialistes et des régimes arabes sunnites tout en tentant de répandre leur influence dans la région. Certains spécialistes s'entendent pour dire que la politique étrangère peut se regrouper sous trois thèmes. Pour débiter, il y a la dissuasion et la sécurité de l'Iran. Il y a ensuite le support aux groupes militants islamiques pour des raisons symboliques et comme capacités de rétorsion. Et enfin, il y a l'importance d'aller chercher la faveur des Arabes afin d'empêcher les régimes arabes d'attaquer l'Iran<sup>88</sup>.

Alors, même si le régime islamique a remis l'idée de répandre la révolution, en analysant l'orientation politique des trente dernières années, il peut être déduit que ses fondements ont demeuré constants. Les principes et les axes majeurs identifiés lors du

---

<sup>88</sup> Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous but not Omnipotent; Exploring the Reach and Limitations of Iranian Power in the Middle East*, p. 32.

séminaire de l'OTAN sont clairement orientés vers les objectifs stratégiques de l'Iran. Ils servent donc à orienter les actions de l'élite politique iranienne pour assurer la survie du régime, devenir la puissance régionale au Moyen-Orient et rivaliser au même pied d'égalité avec les grandes puissances. Alors, pourquoi se fait-il que les actions de l'élite politique iranienne semblent irrationnelles et erratiques?

### **2.3 COMMENT LES DÉCISIONS SONT PRISES EN MATIÈRE DE POLITIQUE?**

Avant de faire l'analyse de la stratégie iranienne à travers le concept de la guerre hors limites, il est important de comprendre la complexité du système politique du régime iranien. Malgré le fait que la politique iranienne puisse parfois paraître schizophrénique, il y a une constance qui demeure. La politique interne et étrangère de l'Iran est bien celle du Guide suprême basée sur les grandes ambitions iraniennes<sup>89</sup>. Dans la stratégie de la guerre hors limites, ceci est un facteur extrêmement important puisque ses principes clés exigent qu'ils y aient un contrôle du processus entier, une coordination omnidimensionnelle et de la synchronie. Avec tous les pouvoirs qui lui sont conférés et l'influence qu'il exerce à travers le système politique iranien, l'ayatollah Khamenei est bien placé pour mobiliser et coordonner les forces dans les domaines militaire et non militaire pour atteindre les objectifs stratégiques. La figure 2.1 illustre bien l'hierarchie et les relations entre les différentes institutions politiques au sein du gouvernement

---

<sup>89</sup> Karim Sadjadpour, "Understanding Ayatollah Khamenei: Leader's Thoughts on Israel, the U.S., and the Nuclear Program", extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., (Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009), p. 87-95.

iranien. S'il est parfois difficile de comprendre l'orientation politique de la RII, c'est que d'autres organismes peuvent aussi l'influencer. C'est entités comprennent le Président, le Majles, le Conseil de discernement (Expediency Council), le Conseil des gardiens et les Commandants des Forces armées.

### Distribution of Power in the Constitution

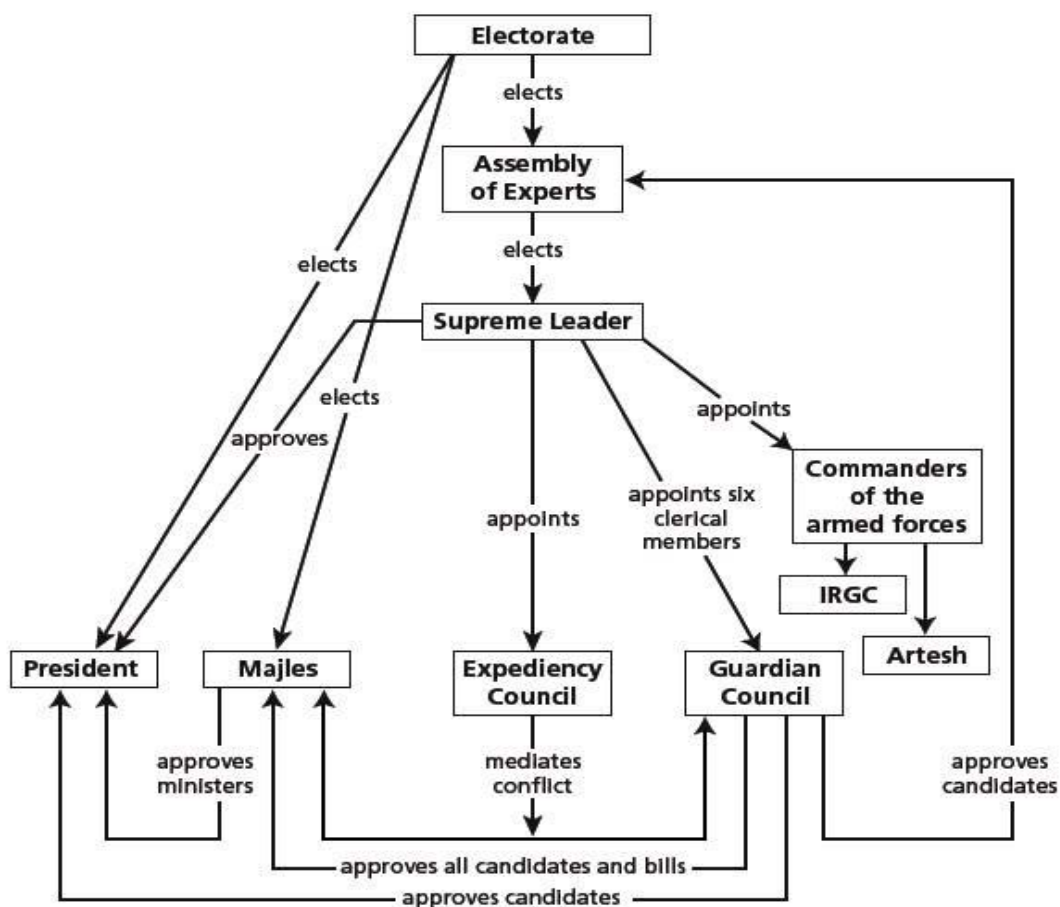


Figure 2.1 : Distribution du pouvoir au sein du gouvernement iranien

Source: Mullahs, Guards, and Bonyads, An exploration of Iranian Leadership Dynamics, p. 23.

## **L'influence du Guide suprême**

Comme il est bien démontré dans la figure, le Guide suprême se situe au centre du système gouvernemental et exerce une influence directe et indirecte aux seins de toutes les institutions et les politiques qui en découlent. C'est lui qui prend toutes les décisions majeures, et il le fait normalement une fois qu'il y ait eu un consensus entre les différentes organisations et le Président. Selon la constitution de l'Iran, le Guide suprême approuve le choix du Président élu par la population. Il agit aussi en tant que Commandant en chef des Forces armées et des forces policières, chef du ministère qui contrôle la télévision et la radio (Islamic Republic of Iran Broadcasting), et le chef de la branche judiciaire du pays. Maintenant, depuis plus que jamais, l'ayatollah Khamenei semble avoir un plus grand contrôle sur la politique étrangère de son pays. Entre autre, c'est lui qui dirige l'orientation de l'Iran par rapport à la poursuite du programme nucléaire<sup>90</sup>. Khamenei est d'autant plus bien entouré. En appointant différents représentants à tous les niveaux, il peut contrôler et voir à l'exécution de ses politiques. Ces représentants agissent aussi comme des conseillers et le tiennent au courant des développements de leurs institutions respectives. Il est extrêmement douteux que Khamenei change l'orientation de la politique interne et étrangère de son pays. Il ne pourrait le faire que si son autorité est remise en question ou s'il a le support des ses

---

<sup>90</sup> Shahram Chubin, "Decisionmaking for National Security: The Nuclear Case", extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., (Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009), p. 52-65.

conseillés et des autres centres de pouvoirs<sup>91</sup>. Par rapport aux États-Unis, Khamenei ne recherche pas la confrontation, mais il ne s'oppose pas non plus un certain niveau de conflit pour servir certains de ses intérêts. Entre autre, selon certains spécialistes, les dirigeants iraniens parviennent même à instrumentaliser une confrontation avec les États-Unis pour garder « les fantassins de la révolution » sur un pied d'alerte et légitimer leurs fonctions de gardiens du régime<sup>92</sup>.

### **Le rôle du Président**

Le numéro deux au sein du gouvernement est le Président. Le Président Ahmadinejad exerce aussi une grande influence sur la politique interne et étrangère. C'est lui qui choisit le cabinet législatif, siège à la tête du « Supreme National Security Council (SNSC) », implémente les lois légiférées par le Majles, et signe les ententes et les traités internationaux. Il peut donc prendre des décisions tactiques sur les différents aspects de la politique interne et étrangère, mais il ne peut pas altérer son orientation fondamentale<sup>93</sup>. Un bon exemple est le programme nucléaire. Même si Khamenei n'est pas tout-à-fait d'accord avec lui, Ahmadinejad se sert du nucléaire pour promouvoir l'indépendance et la souveraineté de l'Iran et rallier son peuple contre les États-Unis. Il est ainsi difficile pour le Guide suprême de le contrarier. Même si c'est le Guide suprême qui mène les commandes, Ahmadinejad, encore plus radicale, peut arriver à lui

---

<sup>91</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 2.

<sup>92</sup> David E. Thaler, et coll., *Mullahs, Guards, and Bonyads: An Exploration of Iranian Leadership Dynamics*, p. 63.

<sup>93</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 2.

forcer la main. Pour ce qui est de la défense nationale et la sécurité, la grande majorité des décisions sont prises par le SNSC et se fait par consensus plutôt que par décret<sup>94</sup>.

### **Le Majlis, le Conseil des gardiens et les Gardiens de la révolution**

En ce qui à trait aux autres sphères d'influence, c'est le Majlis formé de 290 membres élus qui révisé et approuve le budget, propose de nouvelles lois, et ratifie toutes les ententes internationales, les contrats et les traités. Les partis au pouvoir du Majlis sont formés par des militants modérés, des réformateurs et des révolutionnaires. Ceci fait en sorte qu'il est souvent difficile de trouver un terrain d'entente. Lorsque le Majlis prend des décisions, celles-ci sont alors soumises au Conseil des gardiens. Ce conseil qui est formé de douze membres très puissants dont six clergés et six juristes conservateurs choisis par le Guide suprême, a le droit de veto sur toutes les décisions du Majlis. Puis, il y a le Conseil de discernement. En consultation avec le Guide suprême, ce conseil agit comme médiateur lorsque le Majlis et le Conseil des gardiens n'arrivent pas à s'entendre. Il y a aussi les Gardiens de la révolution qui gagnent de plus en plus d'influence dans l'établissement de la politique interne et étrangère. Le rôle qu'ils jouent sera décrit plus en détails dans les prochains chapitres par rapport à l'influence qu'ils exercent. Ces révolutionnaires occupent des postes à l'intérieur de toutes les institutions. Ils se retrouvent à tous les niveaux et font usages de toutes les combinaisons en ligne avec les objectifs stratégiques de la RII.

---

<sup>94</sup> James Dobbins, "Negotiating with Iran: A Case Study" extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., (Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009), p. 66-70.

S'il est difficile de comprendre l'orientation politique de l'Iran, c'est que celle-ci est largement influencée par divers leaders, des factions internes et des réseaux informels qui sont continuellement en compétitions l'un contre l'autre. La personnalité des leaders en vaut aussi pour beaucoup dans un système où les pouvoirs sont répartis entre une multitude d'institutions formées à partir d'élus et d'autres qui sont appointés<sup>95</sup>. De plus, pour chaque institution républicaine du gouvernement iranien, il existe une institution parallèle et occulte encore plus dominante<sup>96</sup>. Le caractère «byzantin» et «ambivalent» du système politique et décisionnel iranien est en effet l'une des raisons pour lesquelles la politique étrangère de la RII est si difficile à décoder pour les Occidentaux<sup>97</sup>. A plusieurs moments, la politique interne et étrangère peut sembler erratique, irrationnel, voire même contradictoire. Par exemple, pendant que Larijani, membre du Conseil suprême de sécurité nationale, pousse le programme nucléaire iranien pour des raisons énergétiques et médicales, Ahmandinejad demande « l'élimination » de l'État d'Israël. Les réformateurs du Majles accusent d'ailleurs leur Président d'aller trop loin<sup>98</sup>. Un autre exemple est que le Ministère des affaires étrangères et les Gardiens de la révolution préconisent deux approches contradictoires par rapport à l'Irak. Pendant que le Ministère évite tout contact avec Moqtada al-Sadr, leader du mouvement chiite en Irak,

---

<sup>95</sup> David E. Thaler, et coll., Mullahs, *Guards, and Bonyads: An Exploration of Iranian Leadership Dynamics*, p. 22.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>98</sup> Renaud Girard, "The Calculated Provocations of the Islamist Iranian President", [http://www.lefigaro.fr/debats/2005/12/21/01005-20051221ARTFIG90275-the\\_calculated\\_provocations\\_of\\_the\\_islamist\\_iranian\\_president.php](http://www.lefigaro.fr/debats/2005/12/21/01005-20051221ARTFIG90275-the_calculated_provocations_of_the_islamist_iranian_president.php); Internet; consulté le 2 avril 2010.

les Gardiens de la révolution sont accusés de financer, d'entraîner et d'équiper l'Armée du Mahdi<sup>99</sup>.

Malgré la complexité du système politique iranien, c'est le Guide suprême qui en demeure pas moins le chef d'orchestre. Avec tous ses représentants insérés à tous les niveaux tant du côté des institutions républicaines que du côté des organismes théocratiques, il est en mesure de s'assurer à ce que les politiques sont continuellement enlignées avec les objectifs stratégiques. Il est donc bien placé pour mettre en application les principes essentiels énoncés par Liang et Xiangsui pour mener une stratégie de guerre hors limites.

## **2.4 LA GRANDE STRATÉGIE DE L'IRAN**

Marqué par une succession d'invasions et d'ingérences étrangères, l'Iran tient à tout prix de préserver la survie de son régime et de redevenir une puissance régionale comme elle l'avait été sous l'Empire perse. De plus, le régime iranien tient à être traité d'égaux et avec respect par les grandes puissances. Pour ce faire, l'Iran voit les États-Unis comme leur plus grande menace. Pour arriver à atteindre leurs objectifs stratégiques, l'élite politique iranienne a changé d'approche depuis la fin des 1980. Progressivement, elle a adopté une approche réaliste et pragmatique plutôt qu'idéologique. Même si les pratiques de leur politique interne et étrangère peuvent paraître irrationnelles et erratiques, elles demeurent bien calculées par le Guide suprême

---

<sup>99</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p. 17.



et son entourage qui sont représentés à tous les niveaux à travers le système gouvernemental iranien. L'orientation politique et la stratégie de l'Iran sont donc très constantes et les leaders iraniens n'hésitent pas à mettre les intérêts du pays devant leur idéologie.

Alors, la question qui se pose maintenant est de savoir si la grande stratégie de l'Iran peut être décrite par celle de la guerre hors limites. Est-ce que l'Iran utilise les combinaisons, les moyens et les principes de la guerre hors limites pour atteindre ses objectifs stratégiques? Les prochains chapitres seront le sujet d'analyse du comportement iranien en fonction des critères et des principes établis pour mener une guerre hors limites.

### CHAPITRE 3

#### ASSURER SA SURVIE ET SON INDÉPENDANCE PAR LA STRATÉGIE DE GUERRE HORS LIMITES

Comme il a été démontré dans le chapitre précédent, depuis la révolution islamique de 1979, l'Iran cherche à atteindre trois objectifs stratégiques. Le premier de ces objectifs est celui d'assurer la survie de leur régime et leur indépendance nationale. L'indépendance nationale ici comprend aussi la souveraineté, l'intégrité politique et territoriale. Pour bien comprendre cet objectif, il suffit de regarder l'importance que lui rattache l'ayatollah Khamenei. Karim Sadjadpour, un expert du RAND, a analysé l'ayatollah Khamenei et il a reconnu quatre thèmes qui dominent ses discours politiques. Ceux-ci sont : la justice, l'Islam, l'indépendance et l'autosuffisance<sup>100</sup>. Selon lui, les activités du régime peuvent être suivies sous ces quatre thèmes qui sont tous inter-reliés : l'Islam incarne la justice, l'indépendance ne peut être atteinte qu'avec l'autosuffisance et pour promouvoir la justice et l'Islam, le pays doit maintenir son indépendance nationale des puissances externes<sup>101</sup>. Pour y arriver, le régime de l'ayatollah Khamenei semble avoir adopté une stratégie agressive à multifacettes à l'intérieur de ses frontières et dans les pays avoisinants.

---

<sup>100</sup> Karim Sadjadpour, "Understanding Ayatollah Khamenei: Leader's Thoughts on Israel, the U.S., and the Nuclear Program", extrait de *Understanding Iran*, p. 87-95.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 87-95.

Le but de ce chapitre est donc de démontrer que l'Iran applique la stratégie de la guerre hors limites pour arriver à son premier objectif, celui d'assurer sa survie et son intégrité territoriale. Pour valider cet argument, ce chapitre sera divisé en trois parties. Pour commencer, les défis internes et externes auxquels doivent s'en prendre le régime iranien seront présentés. Ces défis s'opposent directement à la légitimité du régime et à la souveraineté du pays. Deuxièmement, une analyse sera faite sur les moyens utilisés par les leaders iraniens pour arriver à leur objectif. Ceci sera fait en se servant des quatre combinaisons énoncées par Liang et Xiangsui détaillées dans le premier chapitre. Celles-ci sont les combinaisons supranationales, hors domaines, hors moyens et hors degrés. En dernier, un sommaire des moyens employés sera fait en servant du principe de la combinaison-addition pour démontrer que le régime iranien applique bien la stratégie des deux auteurs chinois. Alors quelles sont les menaces qui s'opposent à la survie du régime iranien et à leur indépendance et comment est-ce qu'il utilise la stratégie de la guerre hors limites pour arriver à atteindre leur premier objectif stratégique?

### **3.1 DÉFIS QUI S'OPPOSENT À LA SURVIE DU RÉGIME ET À LA SOUVERAINÉTÉ DE L'IRAN**

Depuis plus de trente ans maintenant, il incombe au régime théocratique de défendre l'intégrité politique et physique du régime iranien à travers la protection de ses frontières et la préservation de la souveraineté nationale. Pour y arriver, le régime de l'ayatollah Khamenei n'hésite surtout pas d'employer tous les moyens mis à leur disposition, même si cela offusque la communauté internationale. En revanche, la RII a

reçu de nombreuses sanctions et se retrouve aujourd'hui isolée de tous les côtés. En plus d'être entouré par ses voisins arabes et sunnites, l'Iran doit aussi composer avec la menace des Forces américaines implanté au Moyen-Orient. L'Iran n'est pas inquiet que ces Forces peuvent envahir le pays, mais plutôt des bases qu'elles fournissent pour encourager la dissidence des différentes ethnies dans les régions avoisinantes<sup>102</sup>.

Le régime islamique doit donc sans cesse se battre pour assurer sa survie et pour maintenir l'indépendance de son pays et les nombreuses sanctions qui lui ont été imposées pour son programme nucléaire l'empêchent de prospérer économiquement. Les Iraniens doivent composer avec des restrictions sur les importations d'équipement et de la technologie qui leurs sont nécessaires pour le développement de leurs raffineries, leurs centrales électriques et leurs systèmes de communications<sup>103</sup>. De plus, les prêts aux institutions financières de l'Iran ont tous été arrêtés. Leurs institutions n'ont plus accès aux marges de crédit, aux transferts de fonds à l'intérieur du système international et tous les avoirs à l'étranger ont été gelés<sup>104</sup>. Il y a aussi un embargo sur tout l'équipement militaire qui a un impact direct sur les capacités militaires de l'Iran. D'autres restrictions existent aussi sur l'acquisition du fer et sur l'acquisition des technologies avancées dans

---

<sup>102</sup> Stratfor Global Intelligence, "Geopolitics on Iran", <http://www.stratfor.com/memberships/119782/>; Internet; consulté le 26 février 2010.

<sup>103</sup> Maj.-Gen. (res.) Aharon Zeevi Farkash, "Iranian Strategic Vulnerabilities: Implications for Policy Options to Halt the Iranian Nuclear Program", [http://www.jcpa.org/text/iran\\_page\\_38-43.pdf](http://www.jcpa.org/text/iran_page_38-43.pdf); Internet; consulté le 9 mars 2010.

<sup>104</sup> *Ibid.*

le but de limiter l'économie iranienne et de mettre de la pression sur le gouvernement pour qu'il abandonne son programme nucléaire<sup>105</sup>.

À cause de ces sanctions et des dommages causés par la guerre avec l'Irak de 1980 à 1988, l'Iran n'a jamais été en mesure de retrouver sa production de pétrole de la période pré-révolutionnaire. Juste avant la révolution, la RII était arrivée à produire plus de six millions de barils de pétrole par jour. Ce chiffre se situe aujourd'hui à un peu plus de quatre millions de baril, mais ses exportations continuent sans cesse de diminuer à cause de ses besoins domestiques toujours croissants<sup>106</sup>. Ceci limite les marges de manœuvre du gouvernement iranien puisque 70 pourcent de ses revenus viennent de ses exportations de pétrole<sup>107</sup>. En somme, l'isolement de l'Iran de la communauté internationale place le pays dans une situation très précaire. Il n'est pas surprenant que le régime islamique se sent menacé d'où la raison, les experts s'accordent pour dire, que l'Iran veut se doter de l'arme nucléaire<sup>108</sup>.

Au chapitre 2, il a été vu que le Guide suprême est celui qui détient tous les pouvoirs en Iran. Il est donc très bien placé pour pouvoir orchestrer une stratégie pour arriver à son premier objectif stratégique. Alors, est-ce que Khamenei fait bien l'usage des différents moyens de la guerre hors limites proposés par les deux colonels chinois

---

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 21.

<sup>107</sup> Maj.-Gen. (res.) Aharon Zeevi Farkash, "Iranian Strategic Vulnerabilities: Implications for Policy Options to Halt the Iranian Nuclear Program".

<sup>108</sup> Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous but not Omnipotent; Exploring the Reach and Limitations of Iranian Power in the Middle East*, p. 9.

Liang et Xiangsui? Pour répondre à cette question, il suffit d'analyser les différentes combinaisons et moyens qui sont employés par le régime islamique.

### **3.2 EMPLOI DES COMBINAISONS DE LA GUERRE HORS LIMITES**

#### **Combinaisons supranationales**

Afin d'assurer leur objectif de survie et du maintien de leur indépendance, le régime iranien comprend très bien qu'il ne peut y arriver à lui seul. Pour ce faire, l'élite politique sait profiter de la puissance d'acteurs transnationaux, multinationaux et non-étatiques pour assurer son intégrité politique et territoriale. La combinaison de tous ces acteurs se trouve à être la combinaison supranationale telle qu'entendue par Liang et Xiangsui. En jouant de ces nombreuses combinaisons, le régime iranien arrive à déjouer et à contourner certaines sanctions qui lui ont été imposées à cause de son programme nucléaire. Pour contrer les pressions des États-Unis et de l'ONU, l'Iran a créé ses propres combinaisons d'alliance à travers États + organisations supranationales + non-étatiques.

#### **Alliance avec la Russie et la Chine**

Une de ces plus fortes alliances pour maintenir son indépendance territoriale est certainement celle que l'Iran maintient avec la Russie et la Chine. La RII a besoin de maintenir de bonnes relations avec ces deux pays pour l'aider à adresser ses problèmes

sociaux, économiques et en infrastructures et pour garder leur support pour faire avancer son programme nucléaire. En matière de défense, l’Iran dépend de la Russie pour acquérir les systèmes de défense S-300 (missile sol-air) qu’il a de besoin en cas d’attaque d’Israël ou des États-Unis<sup>109</sup>. En revanche, la Russie dépend des revenus qui sont générés par ses ventes à l’Iran en technologie nucléaire et en armement. Le Premier ministre Putin plus que le Président russe Medvedev supporte l’Iran contre les mesures envisagées par les États-Unis, dans le but d’affirmer la puissance de son pays. Moscou a même évoqué former une OPEP du gaz avec Téhéran pour permettre à la Russie de revenir dans le grand jeu géopolitique régional<sup>110</sup>. De l’autre côté, la Chine dépend grandement de l’Iran pour ses importations en hydrocarbures. Il y a 15% de ses ressources qui proviennent de l’Iran. À cause de sa dépendance, il y a des limites jusqu’à où la Chine est prête à aller pour supporter les mesures américaines pour restreindre l’Iran. Ces combinaisons supranationales d’État + État s’avèrent donc être extrêmement efficace. Comme les États-Unis avaient fait pour intervenir en Irak en 1991 et 2003, la RII s’assure de se trouver des partenaires pour atteindre ses objectifs<sup>111</sup>.

En jouant leur carte avec la Chine et la Russie, l’Iran peut ainsi empêcher les États-Unis et l’ONU d’arriver à un consensus sur les mesures à prendre contre lui<sup>112</sup>. Depuis qu’Ahmadinejad a annoncé que son pays avait réussi à enrichir de l’uranium à

---

<sup>109</sup> Ehsan Ahrari, “Can Beijing and Moscow Help with Tehran”, [http://www.fpif.org/articles/can\\_beijing\\_and\\_moscow\\_help\\_with\\_tehran](http://www.fpif.org/articles/can_beijing_and_moscow_help_with_tehran); Internet; consulté le 24 février 2010.

<sup>110</sup> Jean-François Susbielle, *Les royaumes combattants* (Paris: Éditions First, 2008), p. 313.

<sup>111</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 260.

<sup>112</sup> Scott T. Davis, “Tiring Tehran: A Strategy to Exhaust The Iranian Regime”, *Strategos: The Journal of the United States Military Strategist Association* 1, Iss. 1 (été 2007), p. 8.

20%, le groupe des six outre la Russie (États-Unis, la Chine, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne) et l'AIEA souhaitent mettre en place de nouvelles sanctions contre l'Iran<sup>113</sup>. Cependant, la Russie ne s'entend pas sur les mesures à prendre ce qui joue en faveur du régime iranien. Pour éviter que d'autres sanctions lui soient imposées et que leur pays se retrouve isolé davantage, le régime iranien utilise donc ses relations avec la Russie et la Chine avec grande efficacité. Pour contrebalancer la menace et les sanctions américaines, l'Iran est même allé jusqu'à faire la demande auprès de l'Organisation de coopération de Shanghai pour en devenir un membre permanent<sup>114</sup>. L'Iran détient le statut d'État observateur depuis 2005. Il peut donc être argumenté que les relations sino-iranienne et russo-iraniennes sont utilisées par Téhéran comme un levier pour assurer la préservation de son intégrité/indépendance politique et territoriale.

#### Coopération avec l'Afghanistan et l'Irak

Les États de l'Afghanistan et d'Irak et les joueurs non-étatiques tels que les Talibans et les Forces du Mahdi sont d'autres alliés importants pour que le régime iranien puisse assurer sa survie. Pour empêcher que les États-Unis entourent complètement l'Iran avec ses forces militaires et décident de passer à l'offensive, l'Iran semble manipuler ses relations avec ces deux voisins et les forces d'insurgés pour garder les Forces américaines embourbées dans des conflits régionaux. En Afghanistan tout comme en Irak, le régime iranien rejette la présence des Forces américaines. Pour ce faire, les

---

<sup>113</sup> Ria Novosti, "Sanctions contre l'Iran : Renforcer le régime de non-prolifération (Moscou)", <http://fr.rian.ru/world/20100210/186033972.html>; Internet; consulté le 23 mars 2010.

<sup>114</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 5.



leaders iraniens appuient les gouvernements de ces deux pays et financent plusieurs projets de reconstruction<sup>115</sup>. Toutefois, les États-Unis accusent l’Iran d’avoir un double-jeu. En Afghanistan, le Secrétaire de la Défense Robert Gates dénonce l’Iran de développer des liens amicaux avec le gouvernement afghan tout en soutenant de façon financière les Talibans dans leurs combats contre les Forces américaines<sup>116</sup>. Ceci est bien un autre exemple d’une combinaison supranationale d’État + État + non-étatiques pour assurer la survie du régime et la souveraineté du pays. En Irak, pour des raisons tout-à-fait similaires, l’Iran joue le même jeu. En se servant de ses liens amicaux avec le gouvernement chiite irakien et en continuant de financer et d’entraîner les forces du Mahdi, le régime iranien est capable de manipuler les tensions en Irak pour garder l’attention des Américains et les garder sur la défensive<sup>117</sup>. Comme le soulèvent Liang et Xiangsui, depuis la guerre du Golfe de 1991, la tendance de se servir des combinaisons supranationales dans des conflits est de plus en plus évidente<sup>118</sup>.

Voilà donc des exemples concrets des combinaisons d’État + État + non-étatiques dont fait usage l’Iran pour la survie du régime et l’indépendance du pays sur le plan politique, diplomatique, économique et militaire. L’Iran se sert de plusieurs moyens dont : sa relation avec la Russie pour bloquer d’autres sanctions internationales et lui fournir de l’équipement militaire et la Chine pour son support en capitaux. Il manipule

---

<sup>115</sup> Robert Baer, *The Devil We Know* (New York: Crown Publishers, 2008), p. 87.

<sup>116</sup> Quentin Sommerville, “Mahmoud Ahmadinejad attacks US for Afghan double game”, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/8559084.stm>; Internet; consulté le 24 mars 2010.

<sup>117</sup> Anthony H. Cordesman, Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz, *Threats, Risks and Vulnerabilities : Terrorism and Asymetric Warfare*, rapport rédigé pour le Center for Strategic and International Studies (Washington: Burke Chair in Strategy, mai 2009), p. 31.

<sup>118</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 260.

aussi les tensions en Afghanistan et en Irak sous les organisations non-étatiques telles que les Talibans et l'Armée du Mahdi pour enliser les Forces américaines dans des conflits régionaux. Les dirigeants iraniens sont pleinement conscients que leur pays dépend des bonnes relations avec ces États et des organismes stratégiques pour éviter qu'ils se retrouvent isolés et coupés des éléments vitaux nécessaires à la survie du régime et à son indépendance. Pour ce faire, il combine également une multitude d'actions à travers plusieurs domaines.

### **Combinaisons hors domaines**

Selon les auteurs chinois, la guerre ne s'apparente plus qu'au domaine militaire. Elle se déroule désormais dans de nouveaux espaces tels que celui de l'informatique, du marché financier, des commerces, etc et ces guerres, beaucoup moins sanglantes, s'avèrent tout aussi efficace. Dans la guerre hors limites de Liang et Xiangsui, il suffit de choisir le domaine (politique, économique, militaire, culturel, religieux, etc) qui sera le plus avantageux pour réaliser les objectifs.

Pour assurer sa survie et son indépendance territoriale, le régime théocratique combine à la fois plusieurs domaines qui lui permettent d'atteindre ses objectifs. Pour illustrer que le régime iranien utilise bien le concept des combinaisons hors domaines, les paragraphes qui suivent donnent des exemples d'actions qui ont été prises dans les domaines politique, économique, informationnel et militaire pour arriver à leur objectif stratégique. Étant donné que le régime est en moyen de contrôler et d'influencer toutes

les actions des organisations de son gouvernement, il est en mesure de mener, de coordonner et de synchroniser simultanément toutes les activités. Il peut donc être conclu que le régime combine toutes les actions dans les différents domaines pour assurer sa survie et l'intégrité de son territoire. Il suffit maintenant de regarder les différents domaines utilisés.

### Domaine politique

Pour arriver à leur objectif de survie et d'indépendance territoriale, le régime iranien œuvre dans le domaine politique de plusieurs façons. Pour commencer, grâce à son influence politique, Khamenei est capable d'instaurer des politiques qui assurent la survie du régime et il peut aussi en bloquer d'autres qui vont à son encontre<sup>119</sup>. Il joue adroitement ses cartes entre les réformes républicaines et théocratiques sachant très bien que s'il se penche trop vers la première, ceci pourrait lui coûter son poste<sup>120</sup>. Il fait aussi tout dans son possible pour repousser publiquement toutes les invitations américaines, voyant celles-ci comme de nouvelles manigances des États-Unis pour s'ingérer dans les affaires internes de l'Iran<sup>121</sup>. De plus, pour maintenir l'ordre à sa façon, il contrôle le Ministère de l'intérieur et ses Forces policières. Il n'hésite surtout pas d'user des moyens

---

<sup>119</sup> Depuis sa nomination au poste de Guide suprême, l'influence qu'exerce Khamenei au sein du gouvernement n'a jamais cessé d'accroître et avec le temps, il a réussi à mettre en place des représentants fidèles à tous les niveaux. Avec les nombreux membres des Gardiens de la révolution qui y ont été élus et avec certains fidèles bien placés comme le « Speaker », Gholam Ali Haddad-Adel, il est capable d'exercer le contrôle sur le Majles. La fille de Gholam Ali Haddad-Adel est mariée avec le fils de Khamenei. (Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., *Understanding Iran*, p. 7.)

<sup>120</sup> Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., *Understanding*, p. 7.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 8.

répressifs pour faire taire tous les mouvements d'opposition au régime et les organismes dissidents, tels que les Iraniens Azéris et les Kurdes, qui sont supportés par les États-Unis dans la région Nord-Ouest de l'Iran<sup>122</sup>. Pour avoir un autre exemple de sa force, il suffit de regarder les arrestations qui ont eu lieu lors du 31<sup>ième</sup> anniversaire de la révolution. Pendant ces célébrations, les forces de l'ordre ont arrêté de nombreux partisans de l'opposition qui contestaient la réélection du Président Ahmandinejad<sup>123</sup>. Suite à ces arrestations, les autorités ont exécuté deux opposants et en ont condamné dix à mort. Pour assurer la survie du régime et la souveraineté du pays, Khamenei œuvre bien sur le champ de bataille politique.

Toujours dans le domaine politique, Khamenei se sert aussi des Gardiens de la révolution (Pasdarans) pour assurer la survie du régime. Ces derniers sont partout sur la scène politique, économique et sociale. Ils occupent les postes clés dans les grandes villes et au sein du gouvernement élu. Ils dominent les secteurs de construction et d'énergie, les entreprises économiques et contrôlent les médias de l'État<sup>124</sup>. En exerçant son influence sur les Pasdarans, Khamenei est capable de dominer le milieu politique à

---

<sup>122</sup> Stratfor Global Intelligence, "Geopolitics on Iran", <http://www.stratfor.com/memberships/119782/>; Internet; consulté le 26 février 2010.

<sup>123</sup> Laurent Maillard, "Iran : Ahmadinejad défie l'Occident et censure l'opposition", <http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/201002/11/01-948533-iran-ahmadinejad-defie-occident-et-censure-lopposition.php>; Internet; consulté le 11 février 2010.

<sup>124</sup> Lors des élections législatives de 2004, les Pasdarans ont réussi à faire élire 91 des 152 nouveaux membres au sein du Majles. Néoconservateurs de base, la montée des Pasdarans a commencé à la fin de la guerre Iran-Irak et à continuer suite aux mécontentements des réformes présentées par les Présidents Rafsanjani (1989-1997) et Khatami (1997-2005). Dans le but de financer leurs propres programmes de sécurité et d'assurer leur indépendance, les Pasdarans ont établi leurs propres entreprises et se sont tranquillement immiscé dans les affaires de l'État, arrivant ainsi à contrôler la plupart des secteurs. (Anoush Ehteshami, "Iran's Defense Establishment", extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., (Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009), p. 71-78.)

travers tout le pays. La puissance de Guide suprême dans le domaine politique provient donc de sa création de réseaux informels auxquels il peut orchestrer ses manœuvres et bloquer celles de ses principaux détracteurs et des influences externes. Voilà comment le régime est capable d'opérer dans le domaine politique pour assurer sa survie et voir aux intérêts stratégiques de la nation.

### Domaine économique

Dans le domaine économique, le régime iranien est aussi très actif pour assurer sa survie et son indépendance nationale. Comme le gouvernement iranien dépend en majeure partie de ses revenus provenant de ces exportations d'hydrocarbures, le régime iranien a développé, suite aux sanctions imposées par le gouvernement américain, de nouvelles relations d'affaires avec des compagnies pétrolières d'Europe et d'Asie. Plutôt que l'Europe occidentale, les exportations sont maintenant orientées vers le Japon, la Chine, l'Inde, la Corée du Sud et l'Italie étant donné que les pays d'Asie sont moins susceptibles aux pressions internationales<sup>125</sup>. En plus de ces nouveaux marchés, l'Iran a tout récemment conclu une entente de plus de six milliards de dollars avec la compagnie chinoise Sinopec concernant sept nouveaux projets de raffinerie de pétrole. Ceci permet au régime iranien d'aller chercher le capital nécessaire pour développer son secteur d'énergie qui souffre sous les sanctions américaines<sup>126</sup>. Entretemps, pour garantir ses importations en essence raffinée, le Président Ahmadinejad entretient de bonnes relations

---

<sup>125</sup> Reuters, "Sinopec in \$6.5 Billion Iran refinery deal: Iranian media", <http://www.reuters.com/article/idUSTRE5AO20C20091125>; Internet; consulté le 10 mars 2010.

<sup>126</sup> *Ibid.*

avec le Président vénézuélien Chavez<sup>127</sup>. Pour ce qui de son plan à long terme, l'Iran est en train de développer une stratégie énergétique ambitieuse qui consiste à s'affranchir des terminaux pétroliers situés à l'intérieur des eaux du Golfe en diversifiant ses exportations d'hydrocarbures dans trois directions différentes : (1) vers l'Europe, via la Turquie, (2) vers l'Inde, l'Asie et le Japon à travers la construction d'un nouveau terminal pétrolier débouchant directement sur l'océan Indien (grâce à l'apport de capitaux indiens), et (3) vers la Chine, via l'Afghanistan et/ou le Pakistan par la construction d'un nouvel oléoduc (grâce à l'apport de capitaux chinois)<sup>128</sup>. Cette politique des pipelines visent à augmenter les exportations de l'Iran pour accroître ses revenus tout en immunisant le régime contre les embargos, de futures sanctions et des boycotts des pays occidentaux<sup>129</sup>. Dans le domaine économique, ces exemples démontrent bien que l'Iran tient à tout prix à protéger ses vulnérabilités économiques pour assurer la survie du régime et son indépendance énergétique.

#### Domaine informationnel

Dans le domaine informationnel, l'Iran réussit à se trouver des moyens pour pouvoir marchander avec les États-Unis et ainsi protéger son indépendance territoriale. Pour s'y faire, la RII se proclame comme étant le défenseur des musulmans à travers le monde contre l'usurpation de l'Israël sur les terres de la Palestine. À chaque occasion

---

<sup>127</sup> Pierre Razoux, *L'OTAN et la sécurité du Golfe*, p. 4.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>129</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 6.

qu'ils ont, les leaders iraniens n'hésitent pas de crier à l'injustice contre le mouvement sioniste<sup>130</sup>. Selon, le régime iranien, Israël est un problème qui a été créé par les Occidentaux et c'est à eux de le régler et d'envoyer les Juifs sur des terres occidentales plutôt que la Palestine<sup>131</sup>. Cette rhétorique de l'Iran ne fait qu'enflammer les tensions au Moyen-Orient et nuire aux pourparlers entamés par les États-Unis. Pour tenter de faire reculer la RII et de leur mettre de la pression, les États-Unis accusent le régime iranien de violer les droits de la personne et de chercher à se doter des armes de destruction massive<sup>132</sup>. Khamenei comprend bien le jeu que les Américains tentent de mener et il n'est pas à la veille d'arrêter de supporter la cause des Libanais et des Palestiniens. Au contraire, le domaine informationnel lui donne un autre moyen de pouvoir négocier avec les États-Unis pour empêcher de se retrouver isolé davantage. Pour continuer de jeter de l'huile au feu et combattre les messages anti-iraniens, la RII emploie un réseau de médias bien développé et à la fine pointe de la technologie. Leurs réseaux de radio, télévision et internet tel que *Al Alam* sont transmis à travers le monde arabe et permet au régime iranien de cultiver leurs idéaux islamiques, aller chercher le support nécessaire des Arabes et déjouer les mauvaises représentations sur l'état islamique<sup>133</sup>. Il peut ainsi assurer la survie du régime et protéger l'intégrité territoriale de l'Iran.

---

<sup>130</sup> Karim Sadjadpour, "Understanding Ayatollah Khamenei: Leader's Thoughts on Israel, the U.S., and the Nuclear Program", extrait de *Understanding Iran*, p. 87-95.

<sup>131</sup> Lors d'une entrevue sur MSNBC en septembre 2006, le Président Mahmoud Ahmadinejad clarifie sa position sur l'holocauste et les Juifs au Moyen-Orient, <http://www.youtube.com/watch?v=ykd-syzZ4ZY>; Internet; consulté le 9 mars 2010.

<sup>132</sup> Karim Sadjadpour, "Understanding Ayatollah Khamenei: Leader's Thoughts on Israel, the U.S., and the Nuclear Program", extrait de *Understanding Iran*, p. 87-95.

<sup>133</sup> Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., *Understanding Iran*, p. 36.

## Domaine militaire

Dans le domaine du militaire, même si l’Iran n’est pas en mesure d’égaliser la puissance des forces des pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG), des États-Unis ou d’Israël, il continue sans cesse d’adapter leurs stratégies et demeure très actif pour dissuader leurs détracteurs et assurer sa souveraineté. Pour défendre ses frontières, la RII se fie sur ses forces conventionnelles (Artech) et sur les Pasdarans, qui comprennent aussi les Al-Quds et les Basidjs. Suite à la révolution et à la guerre Iran-Irak de 1980-1988, les Forces conventionnelles de l’Iran se sont grandement détérioré<sup>134</sup>. Pour y remédier, l’Iran a adopté une stratégie de dissuasion pour pouvoir assurer sa survie et sa souveraineté<sup>135</sup>. Cette stratégie englobe plusieurs aspects. Elle repose premièrement sur le développement des moyens pour combattre en employant des moyens asymétriques dans des guerres de basse intensité. Basé sur les Pasdarans, ces forces peuvent rapidement se transformer et conduire des attaques décentralisées sur l’avance des forces ennemies. De plus, l’Iran supporte les actions terroristes. Ces actions pourraient facilement être menées à travers le Moyen-Orient en se servant de ses forces spéciales et de d’autres cellules financées et entraînés par les Iraniens. Il pourrait donc utiliser la

---

<sup>134</sup> Ces forces dépendent encore aujourd’hui sur des systèmes conventionnels que l’Iran a acquis pendant la période du dernier chah et plusieurs de ses systèmes sont basés sur un inventaire inefficace provenant de la Chine, la Russie et de la Corée du Nord (Iranian Weapons of Mass Destruction, CSIS Report, p. 4.). Ces dépenses en défense et ses importations démontrent bien que l’Iran ne peut plus oser rivaliser avec les États du Golfe en matière de ressources, de technologie militaire et de forces conventionnelles qui sont beaucoup plus avancées. Depuis 1997, les pays du CCG ont dépensé jusqu’à huit fois plus en défense. En 2007, le GCC avait dépensé 52,1 milliards comparativement à 7,3 milliards pour l’Iran Les dépenses de l’Iran ne représentent que la moitié de celui d’Israël et seulement 1% des États-Unis. (Anthony H. Cordesman, Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz, *Iranian Weapons of Mass Destruction: The Broader Strategic Context*, rapport rédigé pour le Center for Strategic and International Studies (Washington: Burke Chair in Strategy, mai 2009), p. 8.)

<sup>135</sup> Mohsen M. Milani, “Tehran’s Take”, p. 3.



guerre asymétrique à l'intérieur de ces frontières et la guerre de proxies à l'extérieur. Un deuxième aspect de la stratégie de dissuasion est la modernisation des systèmes d'armement iranien. Même si l'Iran dépense peu comparativement aux pays du CCG, il continue à acquérir des armes plus modernes. Les années d'embargos ont aussi forcé l'Iran à développer sa propre industrie militaire qui est maintenant reliée à ses centres de recherches universitaires et « think tanks ». Un troisième aspect est que la RII développe présentement de nouveaux missiles et systèmes anti-missiles. Avec le support technique de la Chine et de la Russie, l'Iran produit des missiles qui selon eux peuvent atteindre Israël. Les Forces iraniennes ont d'ailleurs effectué des essais de leurs missiles balistiques Sejil-2 en décembre 2009<sup>136</sup>. Un quatrième aspect de la stratégie iranienne de dissuasion est son programme nucléaire. Même si l'Iran se défend de dire que son programme nucléaire va servir qu'à des fins pacifiques, il continue de refuser de répondre aux questions majeures de l'AIEA et il est maintenant capable d'enrichir son uranium à un niveau alarmant<sup>137</sup>. Combiner avec l'essai de ses missiles, il devient de plus en plus difficile de croire aux bonnes intentions iraniennes, ce qui convient bien à la stratégie de dissuasion iranienne.

Pour assurer sa survie au niveau stratégique, il est clair que le régime iranien utilise bien le concept de la combinaison hors domaines. Il combine entre autres les domaines politique, économique, informationnel et militaire pour arriver à leur objectif

---

<sup>136</sup> Laurent Maillard, "Téhéran défie la menace de sanctions et teste un missile", <http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/200912/16/01-931572-teheran-defie-la-menace-de-sanctions-et-teste-un-missile.php>; Internet; consulté le 9 février 2010.

<sup>137</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 3.

de maintenir la survie du régime et assurer son indépendance territoriale. Comme le veut la stratégie de la guerre hors limites, le régime islamique soutire tous les éléments essentiels de chacun de ces champs de bataille pour subvenir à leurs besoins et empêcher de se retrouver isolé. D'autant plus, il y arrive sans avoir à mener des combats militaires. Maintenant, il importe de regarder d'autres moyens par lesquels le régime se prend pour arriver à atteindre leur premier objectif stratégique.

### **Combinaisons hors moyens**

Selon Liang et Xiangsui, un moyen est une méthode et un outil nécessaires pour atteindre un objectif. Ce qui importe le plus au préalable est de déterminer ses objectifs et ensuite regarder les moyens qui peuvent être utilisés pour les atteindre. Ce contenter de moyens existant est insuffisant. Les auteurs chinois expliquent que pour accéder à la guerre hors limites, il ne faut pas hésiter d'aller au-delà des lois, des conventions, des principes et de l'éthique<sup>138</sup>. Encore une fois, c'est la combinaison de plusieurs moyens qui fait la force. Avec pour objectif d'assurer sa survie, le régime iranien pourrait être considéré comme expert au niveau de ses combinaisons hors moyens. Les paragraphes suivants donnent des exemples assez concrets sur les moyens employés comme le chiisme, les opérations d'informations, la prise d'otages, les manœuvres militaires et le nucléaire.

Le chiisme – moyen unificateur

---

<sup>138</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 273.

Un premier exemple d'une combinaison hors moyens est l'utilisation du chiisme pour garder la population de l'Iran unifiée devant ses nombreux défis. Afin de contenir les différentes ethnies et tribus qui existent à travers la RII, le Guide suprême se sert du concept de *velayat-e faqih* (gouvernance du jurisconsulte) et du chiisme pour former et rallier la société à son image. Avec 90% de la population qui pratique le chiisme, le régime théocratique est capable d'unifier les multiples ethnies réparties à travers le pays<sup>139</sup>. En appointant lui-même le clergé qui donne les prières des vendredis, Khamenei peut facilement dissimiler ses messages à la fois politique et idéologique<sup>140</sup>. Voilà bien un moyen pour assurer l'intégrité du peuple et la survie du régime. Dans la province du Balûchistân, le chiisme est un élément clé pour voir à l'intégrité territoriale. Cette province qui est de loin la moins bien développer de tout le pays est celle qui pose le plus grand défi au régime centriste. La population Baluche diffère des Perses par leur religion, langue et ethnicité. Pour assimiler ce peuple, l'Iran a suivi le modèle de la Chine en inondant la région avec une majorité de sa population persane chiite<sup>141</sup>. Téhéran a ainsi transformé la région et l'a fait devenir un de ces principaux centres universitaires jusqu'au point où l'Université de Balûchistân à Zāhedān est devenue la deuxième plus grande université au pays. Les dirigeants de la province sont Perses et Chiites. Le régime a aussi augmenté la présence militaire dans la région pour contrer le

---

<sup>139</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 16.

<sup>140</sup> David E. Thaler, et coll., *Mullahs, Guards, and Bonyads: An Exploration of Iranian Leadership Dynamics*, p. 24.

<sup>141</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 16.

groupe d'insurgés Jundallah dont le Guide suprême accuse les États-Unis de supporter<sup>142</sup>. Ceci est un cas extrême, mais il démontre bien les moyens et les combinaisons utilisés pour se débarrasser des dissidents du régime et protéger l'intégrité territoriale.

### Les opérations d'informations

Un autre exemple des moyens utilisés pour assurer sa survie est le contrôle qu'exerce le régime iranien sur les médias et les nouveaux moyens de communications tels que l'internet et les téléphones cellulaires. Les dissidents qui critiquent le gouvernement ainsi que les groupes antirévolutionnaires subventionnés par les Américains utilisent ces moyens pour faire de la propagande et passer leurs messages<sup>143</sup>. En 2006, le Président des États-Unis, Georges W. Bush, avait fait approuver par le congrès 400 millions de dollars pour déstabiliser l'Iran à travers l'espace cybernétique. Il n'est donc pas surprenant que l'Iran met beaucoup d'emphasis pour arrêter les réseaux cybernétiques et contre-attaquer avec ses propres sites web. D'ailleurs en mars 2010, les autorités iraniennes ont fait l'arrestation de plus de trente membres d'un réseau d'espions américains<sup>144</sup>. Le gouvernement iranien comprend très bien la force des médias et de la mauvaise propagande. Suite aux élections présidentielles de juin 2009, les autorités iraniennes ont coupé tous les liens médiatiques avec l'extérieur du pays. Elles ont même bloqué l'accès aux sites sociaux tels Twitter, Facebook et You Tube pour empêcher que

---

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>144</sup> Al Alam, "US Cyberwar Networks dismantled in Iran", <http://www.alalam-news.com/english/detail.aspx?id=100596>; Internet; consulté le 19 mars 2010.

des images et des descriptions des événements sortent du pays. Il était défendu aux journalistes étrangers de faire des reportages. De plus, les autorités se sont mises à confisquer les antennes satellites des maisons privées pour empêcher qu'ils reçoivent des nouvelles par l'entremise des médias internationaux<sup>145</sup>. L'Iran ne connaît donc aucune limite aux moyens utilisés.

### La prise d'otages occidentaux

La prise d'otages d'occidentaux est un autre moyen utilisé par l'Iran pour pouvoir marchander avec les pays de l'Ouest et obtenir une plus grande marge de manœuvre. Ce moyen est une autre façon de pouvoir faire plier un pays occidental qui doit répondre à l'opinion de son public, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans des dictatures ou des régimes centristes comme l'Iran qui peut contrôler ses médias. Suite aux manifestations causées par les élections présidentielles de juin 2009, le régime des mollahs avait retenu en otage la Française Clotilde Reiss l'accusant d'espionnage et d'avoir participé à une manifestation interdite. Comme les tensions sont fortes entre Paris et Téhéran par rapport au sujet nucléaire, l'Iran cherche des moyens de neutraliser la posture de certains gouvernements qui vont à son encontre<sup>146</sup>. Ceci semble être une tactique employée régulièrement par le régime iranien qui cherche à trouver des positions de forces contre

---

<sup>145</sup> Global Voices, "Iranian Election 2009", <http://globalvoicesonline.org/specialcoverage/iranian-election-2009/>; Internet; consulté le 17 mars 2010.

<sup>146</sup> Barah Mikail, "Clotilde Reiss est prise en otage", <http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article1647>; Internet; consulté le 17 mars 2010.

ses détracteurs. Ce moyen est donc utile au régime pour protéger son indépendance nationale.

### Développement des capacités militaires asymétriques

Dans le domaine militaire, le régime iranien ne cache pas ses intentions de faire l'usage des moyens asymétriques en cas d'attaque contre l'Iran. Les Forces iraniennes pourraient même aller jusqu'à fermer le détroit d'Ormuz où passe plus de 40% du pétrole échangé à travers le monde. À toutes les opportunités qu'ils ont, les Forces iraniennes n'hésitent pas de démontrer leurs capacités à travers des parades et de nombreux exercices militaires (moyen de propagande)<sup>147</sup>. En septembre 2007, Khamenei a promu et appointé au poste de Commandant en chef des Gardiens de la révolution, le général Mohammad Ali Aziz Jafari. Peu de temps après, Jafari a annoncé sa stratégie en matière de sécurité mettant l'emphase sur la guerre asymétrique et sur le développement de la capacité des missiles balistiques<sup>148</sup>. Jafari est prêt à employer toutes les forces à sa disposition à l'intérieur du pays et des proxies à l'extérieur de ses frontières. Depuis le 11 septembre 2001, les Forces iraniennes ont aussi mis beaucoup d'efforts pour maintenir leurs troupes à un haut niveau de préparation. Pour se faire, elles ont pratiqué leurs manœuvres asymétriques dans le Golfe persique avec leurs Forces navales et à l'intérieur, déployant leurs forces régulières, les Pasdarans et les Basidjs, exerçant ainsi leur concept

---

<sup>147</sup> Anthony H. Cordesman, Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz, *Threats, Risks and Vulnerabilities: Terrorism and Asymmetric Warfare*, p. 22.

<sup>148</sup> Ibid., p. 23.

de « défense mosaïque »<sup>149</sup>. Les Pasdarans ont aussi continué de développer leur arsenal de missiles balistiques. En démontrant leurs forces par des moyens de manœuvres militaires, de propagande et diplomatique, l'Iran semble atteindre son objectif stratégique de dissuasion contre toutes offensives militaires. Le développement de leurs capacités asymétriques est donc une autre combinaison hors moyens utilisée pour assurer la survie du régime et de protéger son indépendance nationale.

### Le programme nucléaire

Un des moyens les plus exploités par l'élite politique à l'heure actuel pour assurer leur survie et leur indépendance nationale est le développement du programme nucléaire. Selon le régime iranien présentement au pouvoir, le programme nucléaire est essentiel pour ses besoins énergétiques et pour le développement scientifique du pays. Khamenei lui-même croit en une relation directe entre l'avancement scientifique, l'autosuffisance et l'indépendance politique. Selon la vision de Khamenei, l'avancement scientifique et technologique va permettre à son pays de devenir auto-suffisant et aider à son économie. Avec une économie plus diversifiée, cela apporte l'indépendance économique et en même temps l'indépendance politique<sup>150</sup>. L'Iran pourrait donc devenir maître de sa propre destinée, assurer sa survie et maintenir son indépendance. Cela fait depuis 1957 que l'Iran tente de faire avancer son programme nucléaire. Le programme fut momentanément arrêté pendant la guerre contre l'Irak de 1980 à 1988 et en 2003 par peur

---

<sup>149</sup> Frederic Wehrey, et coll., *Dangerous but not Omnipotent; Exploring the Reach and Limitations of Iranian Power in the Middle East*, p. 58.

<sup>150</sup> Karim Sadjadpour, "Understanding Ayatollah Khamenei: Leader's Thoughts on Israel, the U.S., and the Nuclear Program", extrait de *Understanding Iran*, p. 87-95.

de représailles des États-Unis après la défaite de Saddam Hussein. Ce qui n'est pas clair sur le programme nucléaire de l'Iran se sont ses vraies intentions. Est-ce que la possession de la technologie nucléaire est une fin en soi ou simplement un moyen pour atteindre d'autres objectifs?

Il y a une chose qui est certaine est que le régime iranien se sert du programme nucléaire comme moyen sur plusieurs aspects. Premièrement, il est un moyen pour rallier la cause indépendantiste et en même temps distraire son public des tensions domestiques causées par l'inefficacité du gouvernement à régler les problèmes socio-économiques. Ahmadinejad utilise l'opposition internationale menée par les Américains comme outil de propagande envers son peuple en démontrant que Washington retient l'avancement de l'Iran. Avec cette propagande, il joue la carte patriotique et antioccidentale en Iran et dans la région<sup>151</sup>. Toutefois, l'élite iranienne est très douée pour ne pas pousser le programme nucléaire trop fort. Khamenei sait très bien que s'il pousse trop dure la construction de centrifuges et l'enrichissement d'uranium, il expose l'Iran à d'autres sanctions et risque d'augmenter les tensions internes au pays causées par le chômage et l'inflation. Le nucléaire peut être un outil pour rallier sa population, favoriser le nationalisme et assurer son indépendance, mais il peut alimenter les forces de l'opposition et affaiblir le régime. Pour cette raison, Khamenei n'hésite pas à reprendre Ahmadinejad lorsqu'il pousse trop loin l'avancement du programme nucléaire. Mais en

---

<sup>151</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 27.



même temps, le leader iranien ne veut surtout pas offrir de concessions par peur de démontrer des faiblesses dans leur propre pays et sur la scène internationale<sup>152</sup>.

Pour assurer sa survie et sa souveraineté, le régime iranien combine donc plusieurs moyens. En se servant du chiisme comme élément unificateur + contrôle des médias et des moyens de communications + prises d'otages + manœuvres militaires asymétriques + développement de son programme nucléaire, le régime est capable de réaliser son premier objectif stratégique. Ces moyens dépassent bien les limites voulues dans le type de guerre décrit par les auteurs chinois Liang et Xiangsui. Tout comme les moyens que les Américains ont pris pour faire libérer les otages de son ambassade en Iran en 1980 (geler les avoirs iraniens à l'étranger + imposer un embargo sur les armes + supporter l'Irak contre l'Iran + négociations diplomatiques), les Iraniens aujourd'hui semblent être tout aussi rusés par leurs combinaisons hors moyens. Il importe maintenant de voir si certains de ces moyens peuvent aussi s'appliquer selon les combinaisons hors degrés.

### **Combinaisons hors degrés**

Dans les combinaisons hors degrés, il faut combiner tous les degrés pour en tirer le maximum des moyens utilisés. S'en tenir à des degrés fixes dans des domaines particuliers, par exemple utiliser des moyens tactiques pour remporter des victoires tactiques, est insuffisant. Toutefois, utiliser des moyens tactiques pour remporter une

---

<sup>152</sup> Ehsan Ahrari, "Can Beijing and Moscow Help with Tehran", [http://www.fpif.org/articles/can\\_beijing\\_and\\_moscow\\_help\\_with\\_tehran](http://www.fpif.org/articles/can_beijing_and_moscow_help_with_tehran); Internet; consulté le 24 février 2010.

victoire stratégique dans le même domaine ou dans un domaine connexe, voilà la combinaison hors degrés. Simplement en analysant certains des moyens employés par le régime iranien, il est évident que l'élite politique sait très bien tirer profit des combinaisons hors degrés pour arriver à son objectif stratégique.

Un exemple clair est la capacité des Forces iraniennes de pouvoir fermer le détroit d'Ormuz en cas d'attaque. En équipant leurs Forces navales avec des missiles et en conduisant des manœuvres militaires dans cet endroit géostratégique, l'Iran atteint son objectif dissuasif. Selon un commandant de la Force navale, leurs Forces seraient en mesure de frapper l'ennemi d'aussi loin que Bab al-Mandab, l'entrée au sud de la mer Rouge qui mène au canal de Suez<sup>153</sup>. Si des combats avaient lieu, ils se dérouleraient au niveau tactique mais auraient des répercussions immédiates sur l'échelle planétaire. Les effets sur le prix du pétrole et l'inflation à travers le monde seraient catastrophiques. La fermeture du détroit d'Ormuz, élément tactique, aurait des effets de grande guerre. Donc les Forces asymétriques iraniennes (élément tactique) + fermeture du détroit d'Ormuz (élément stratégique) = élément dissuasif contre toute attaque sur l'Iran. Cette combinaison hors degrés sert donc à assurer l'objectif stratégique de l'Iran.

L'utilisation du programme nucléaire est un autre exemple de la combinaison hors degrés. Le simple fait de pouvoir enrichir son uranium au pays, élément tactique, à des effets directs au niveau stratégique. Le 11 février 2010, Ahmadinejad a annoncé à son peuple que l'Iran avait réussi à enrichir son premier lot d'uranium et qu'il était

---

<sup>153</sup> Anthony H. Cordesman, Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz, *Threats, Risks and Vulnerabilities: Terrorism and Asymmetric Warfare*, p. 29.

maintenant un pays nucléaire<sup>154</sup>. En employant ce moyen de propagande, le régime iranien est capable d'obtenir des effets stratégiques aux niveaux national et international. Au niveau national, il utilise ce moyen pour aller chercher le support nécessaire de sa population pour continuer de supporter son objectif d'indépendance nationale. Au niveau international, l'Iran peut exercer son indépendance technologique même si la communauté internationale doute ses intentions pacifiques. À chacune de ses déclarations, Ahmadinejad choque la communauté internationale. Ceci est de même lorsque l'Iran fait l'essai de missiles balistiques. Maintenant voilà des exemples de moyens tactiques qui ont des effets stratégiques. Ce déclarant comme une nation nucléaire à certainement une valeur stratégique à l'Iran pour pouvoir négocier à pieds d'égalité avec les autres joueurs régionaux importants; un autre atout pour pouvoir assurer la survie du régime et la souveraineté de l'Iran dans une région extrêmement volatile.

Il est certain que l'Iran fait usage de biens d'autres moyens tactiques qui ont des effets stratégiques. L'emploi d'otages et le contrôle des moyens de communications en sont certainement d'autres. Ceci dit, il devient clair que l'Iran comprend bien les bénéfices des combinaisons hors degrés et soutire le maximum de ce principe pour assurer la survie du régime et l'indépendance du pays.

---

<sup>154</sup> CBC News, "Cannon urges tough Chinese stance on Iran", <http://www.cbc.ca/world/story/2010/02/11/iran-nuclear.html>; Internet; consulté le 11 février 2010.

Maintenant, il convient de rassembler toutes les combinaisons pour déterminer si le régime iranien emploie bien la stratégie de la guerre hors limites pour atteindre son premier objectif.

### 3.3 COMBINAISON-ADDITION

Le principe de la combinaison-addition se trouve à être la base de la guerre hors limites définie par Liang et Xiangsui. Pour expliquer ce qu'ils veulent dire, les deux auteurs chinois prennent l'exemple d'un boxeur. Un boxeur qui affronte son opposant avec simplement un bon coup droit sera incapable de vaincre son adversaire si celui-ci combine les coups directs avec les crochets, les « jab » et les « swing »<sup>155</sup>. Le déluge de coups et la combinaison de son arsenal est une recette assurée pour mettre son adversaire sur le tapis. Même si ce concept paraît bien simple, dans l'arène géostratégique il ne suffit pas de combiner les coups sur un seul champ de bataille, mais de combiner tous les coups sur tous les champs de bataille militaire et non militaire. Pour encore mieux décrire ce principe, Liang et Xiangsui expliquent qu'il faut combiner tous les moyens dans tous les domaines tels que le hacker sur internet + l'avion furtif + les attentats terroristes + la propagande + la guerre financière + la menace de produits biologiques. Voilà ce que les auteurs chinois entendent par la guerre hors limites; un vrai cocktail<sup>156</sup>. Les coups ne doivent pas nécessairement être sanglants, il faut juste qu'ils permettent de réaliser les

---

<sup>155</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 205.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 206.

objectifs. Il faut s'affranchir de toutes les règles et lois existantes qui ne font qu'imposer des limites<sup>157</sup>.

Comme il a été démontré sous les différentes combinaisons (supranationales, hors domaines, hors moyens et hors degrés), le régime iranien n'hésite surtout pas à dépasser toutes les limites permises pour assurer sa survie et son indépendance nationale. Sous les commandes du Guide suprême, l'élite politique exploite et combine tous les moyens dans tous les domaines qu'ils soient politique, économique, diplomatique, militaire ou dans d'autres domaines paramilitaires pour arriver à leur objectif stratégique. Sans être exhaustive, la figure 3.1 démontre bien toutes les combinaisons qui sont employées par le régime iranien et qui ont été démontrées jusqu'à présent. Chacun des cercles dans le diagramme représente les différents domaines dont il a été question et bien entendu chacun de ceux-ci sont interdépendants les uns envers les autres. De plus, chacun des moyens employés qui soient de types supranationaux, hors moyens ou hors degrés peuvent tous avoir des effets dans plusieurs domaines à la fois. Il en est ainsi, par exemple, pour le programme nucléaire. Il joue à la fois dans tous les quatre domaines. Ce moyen s'avère donc extrêmement efficace et additionné avec d'autres moyens, il donne la force recherchée dans la stratégie de la guerre hors limites. Il s'avère donc extrêmement difficile pour les Américains et le reste de la communauté internationale de contraindre la RII.

---

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 207.

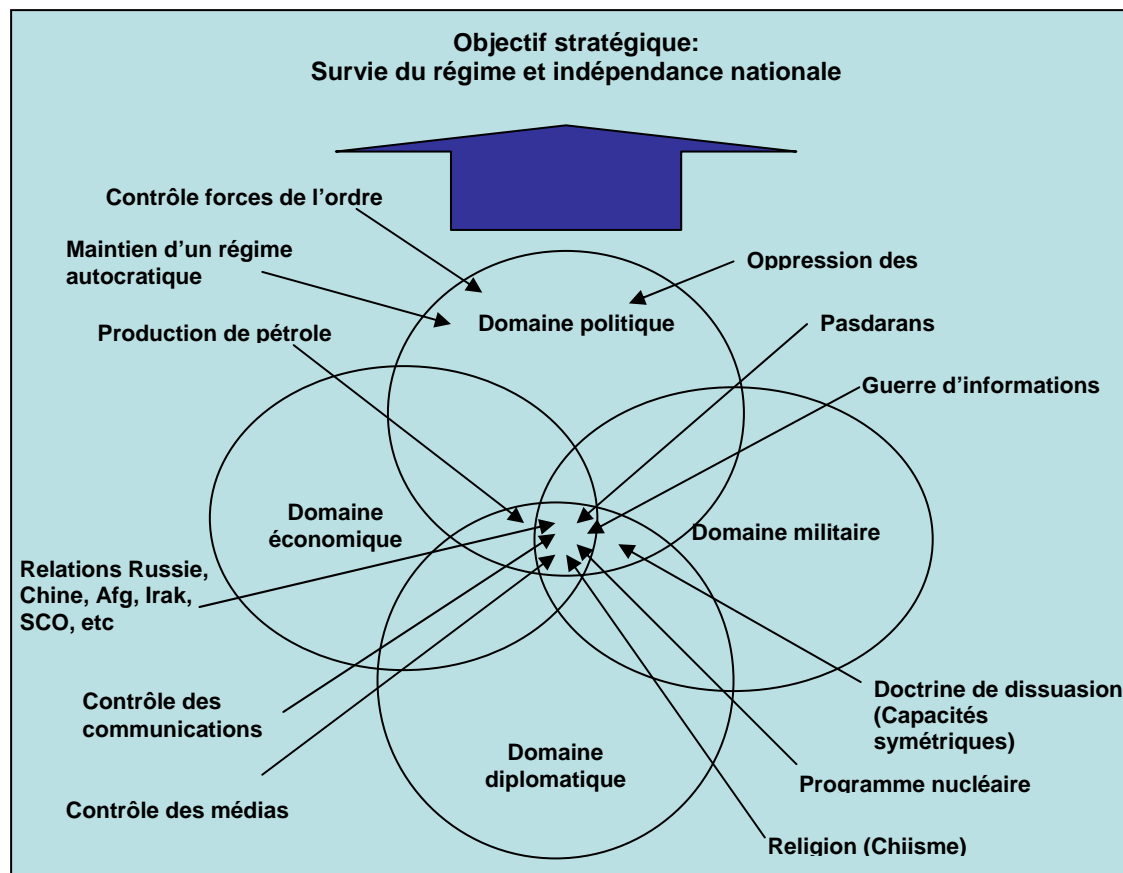


Figure 3.1 : Les combinaisons des tactiques pour assurer la survie du régime et l'indépendance nationale

Pour assurer sa survie à l'intérieur de ses frontières, le régime iranien emploie une multitude de tactiques. Il combine entre autres les Forces de l'ordre + maintien de politiques autocratiques + contrôle des communications + contrôle des médias + guerre d'informations + oppressions des dissidents.

Pour assurer la survie du régime contre les menaces provenant de l'extérieure de ses frontières et aussi protéger son indépendance nationale, la RII emploie les tactiques du maintien du régime autocratique + politique de pipeline + relations Russie, Chine, Afghanistan, Irak + guerre de proxies + guerre d'informations + doctrine de dissuasion +

programme nucléaire + guerre des réseaux de communications + guerre diplomatique.

Ceci décrit bien la guerre hors limites que l'Iran est présentement en train de mener pour atteindre son objectif stratégique.

Tel qu'entendu par les deux Chinois, le régime iranien applique ainsi le principe de la combinaison-addition qui lui donne la force pour faire face à ses nombreux défis, comme le boxeur qui possède un arsenal complet. Il n'est pas étonnant que malgré les sanctions, les embargos, les avoirs gelés à l'étranger et ses capacités militaires affaiblies que l'Iran soit capable de tenir tête aux pressions internationales.

À travers toutes ces activités, la RII exploite tous les espaces de champs de bataille imaginable. De plus, en analysant toutes ces actions, il peut être déduit que Khamenei, qui détient tous les pouvoirs, est en mesure d'appliquer les principes essentiels de la guerre hors limites. Sous son régime autocratique, Khamenei est en mesure de diriger, contrôler, synchroniser et ajuster ses politiques en fonction des intérêts nationaux (principes du contrôle du processus entier, de coordination omnidimensionnelle et de synchronie). Les moyens employés attaquent bien les forces opposantes sur toutes les facettes et de façon asymétrique (principe d'omnidirectionnalité et du déséquilibre). De plus, employant toutes les ressources à sa disposition, Khamenei est capable de réaliser des gains (principe d'objectifs limités) qui l'amènent toujours plus près de son objectif d'assurer sa survie et son indépendance nationale.

Alors, depuis la première élection d'Ahmadinejad, le régime semble combiner tous les moyens, militaire et non-militaire, dans tous les champs de bataille et appliquer toutes les combinaisons nécessaires pour assurer sa survie et l'indépendance de l'Iran. Pour atteindre leur objectif, le régime iranien semble donc appliquer à la lettre la stratégie de la guerre hors limites.

Maintenant qu'il a été démontré que l'Iran emploie la stratégie de la guerre hors limites pour atteindre son premier objectif, est-ce qu'il emploie la même stratégie pour devenir une puissance régionale légitime du Moyen-Orient? Cette question sera répondue dans le prochain chapitre.



## CHAPITRE 4

### L'EMPLOI DE LA STRATÉGIE DE LA GUERRE HORS LIMITES POUR DEVENIR UNE PUISSANCE RÉGIONALE

Dans le chapitre précédent, il a été démontré que le régime iranien fait l'emploi de la stratégie de la guerre hors limites dans un aspect plus défensif pour assurer la survie de leur régime ainsi que leur intégrité territoriale. Maintenant il importe de voir comment l'Iran fait l'emploi de cette même stratégie dans un aspect offensif pour devenir une puissance régionale légitime au Moyen-Orient.

Depuis la révolution de 1979, l'Iran cherche à reprendre son rôle comme État prééminent au Moyen-Orient. Il veut devenir une puissance régionale pour redevenir le « gendarme régional » qu'il était à l'époque du Chah mais aussi pour mieux défendre son indépendance (s'imposer comme une superpuissance régionale pour mieux survivre en somme). Avec une approche plus réaliste qu'idéologique, le Président Ahmadinejad passe, plus que ces prédécesseurs, à l'offensive. Pour arriver à devenir une puissance régionale, sa stratégie se porte sur deux aspects. Pour commencer il doit affaiblir, discréditer et si possible humilier les États-Unis. Pour les Iraniens, les États-Unis sont perçus comme étant la source de leur injustice et aussi ceux qui maintiennent le statut quo à travers le monde dont les grandes puissances occidentales en sont les maîtres<sup>158</sup>. Le

---

<sup>158</sup> David E. Thaler, et coll., *Mullahs, Guards, and Bonyads: An Exploration of Iranian Leadership Dynamics*, p. 17.

deuxième aspect de sa stratégie est que le régime iranien doit promouvoir l'influence de l'Iran et présenter la puissance de leur pays comme étant la seule alternative<sup>159</sup>. La RII a appris des échecs des années 1980, période pendant laquelle elle a essayé d'exporter la révolution. Alors, elle ne vise plus à défaire les régimes arabes, mais plutôt à hausser son influence dans les domaines politique, économique et militaire aux dépens de celle des États-Unis et de ses alliées de la région<sup>160</sup>. En suivant les axes majeurs de politique étrangère décrits au chapitre 2, l'élite iranienne emploie toutes les combinaisons et les moyens imaginables pour arriver à son objectif. En ce moment, l'Iran profite bien du fait que les États-Unis se sont débarrassés de leurs deux plus grands ennemis, soit le régime des Talibans en Afghanistan en 2001 et Saddam Hussein en Irak en 2003. Avec tous les efforts diplomatiques et militaires américains concentrés sur l'Irak et l'Afghanistan, le régime iranien baigne présentement dans une confiance stratégique qui est plus forte que jamais<sup>161</sup>.

Le but de ce chapitre est de démontrer que l'Iran emploie la stratégie de la guerre hors limites pour devenir une puissance régionale au Moyen-Orient. Pour valider cet argument, ce chapitre sera divisé en trois parties. Pour commencer, l'analyse des différentes combinaisons de guerre hors limites employées par l'élite iranienne sera regroupée sous deux moyens, ceux du pan-chiisme et du panislamisme. Le pan-chiisme sera la première partie du chapitre et le panislamisme sera la deuxième. Selon Liang et

---

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>161</sup> Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., *Understanding Iran*, p. 40.

Xiangsui, même si ces moyens ne brisent aucune règle éthique communément admise, ce type de moyens traverse les frontières de l'Iran et ils sont hors domaines<sup>162</sup>. Le pan-chiisme et le panislamisme peuvent donc être considérés comme des combinaisons hors moyens. Toutes les combinaisons employées qui leurs sont subordonnées, qu'elles soient hors domaines, supranationales, hors moyens ou hors degrés seront démontrées sous ces deux éléments. Enfin, dans la troisième partie du chapitre, un sommaire des moyens employés sera fait en se servant du principe de la combinaison-addition. Ceci servira à démontrer que le régime iranien applique bien la stratégie de la guerre hors limites telle que décrite par Liang et Xiangsui. C'est en se servant de cette stratégie que l'Iran parvient progressivement à devenir incontournable au Moyen-Orient et de s'imposer comme une puissance régionale. Il est évident que le régime iranien emploie plusieurs autres moyens et combinaisons tels que le nucléaire, les hydrocarbures, les médias et les communications stratégiques pour arriver à devenir une puissance régionale. Cependant, le pan-chiisme et le panislamisme suffiront pour bien pour démontrer l'argument de ce chapitre. La figure 4.1 illustre schématiquement comment le pan-chiisme et le panislamisme sont employés selon les axes principaux de la politique étrangère de l'Iran.

---

<sup>162</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 270.

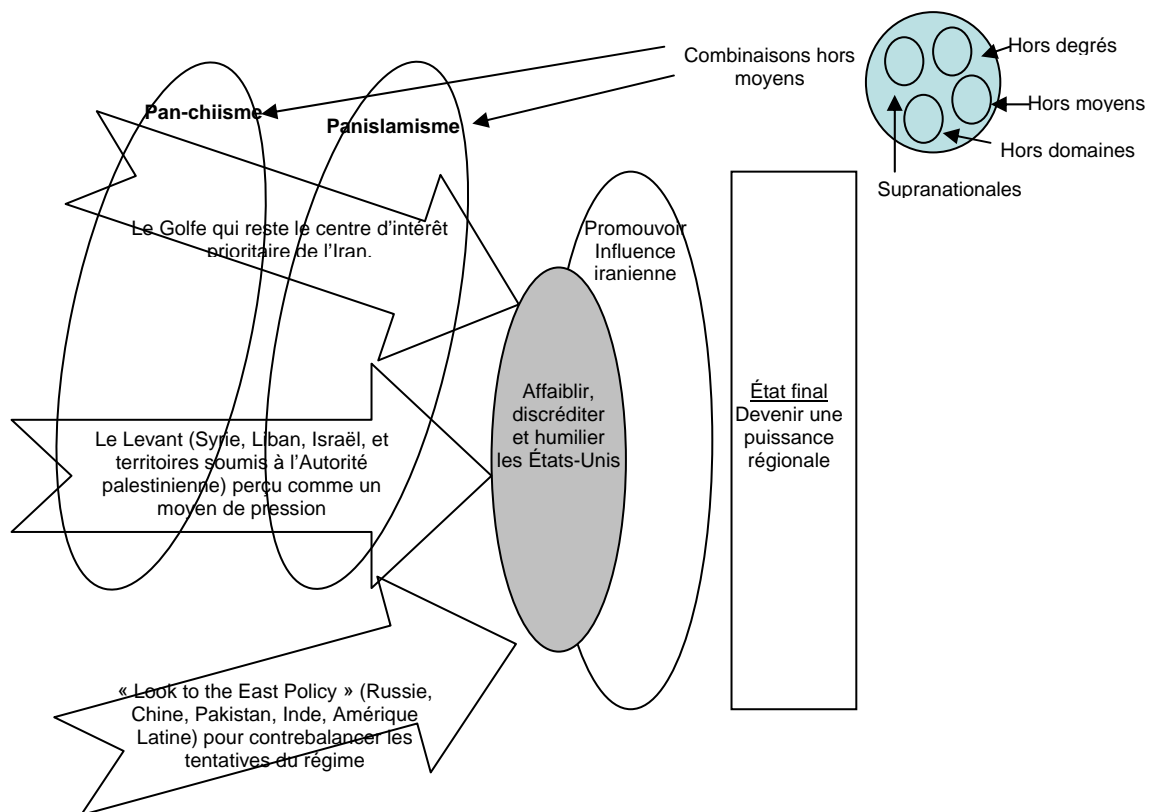


Figure 4.1 : La combinaison du pan-chiisme et panislamisme pour que l’Iran devienne une puissance régionale

#### 4.1 LE PAN-CHIISME – UNE COMBINAISON HORS MOYENS POUR DEVENIR UNE PUISSANCE RÉGIONALE

Au Moyen-Orient la présence américaine se fait ressentir partout. Washington est allié avec les régimes sunnites arabes et Israël et possède une influence marquée sur plusieurs organisations transnationales telles que le Conseil de coopération du Golfe (CCG) et l’Initiative de coopération d’Istanbul (ICI)<sup>163</sup>. Il est aussi difficile d’ignorer les

<sup>163</sup> Pierre Razoux, *L’OTAN et la sécurité du Golfe*, p. 5.

Forces américaines qui sont implantées en Irak, en Afghanistan, tout le long du Golfe Persique, du Koweït jusqu'au détroit d'Ormuz. Ils ont des bases navales et aériennes à Bahreïn dont le quartier-général de la 5<sup>ième</sup> Flotte<sup>164</sup>. Malgré leurs intérêts stratégiques et leurs capacités à dominer la région, les Américains sont en train de perdre du terrain sur presque tous les fronts et ce, aux dépens des Iraniens. Pourquoi? Selon le chroniqueur américain Thomas Friedman, il est aussi simple que les Iraniens sont intelligents et impitoyables, les Américains sont faibles et manquent d'adresse et que les pays arabes sunnites sont incapables d'agir et restent divisés entre eux<sup>165</sup>. Mais la vraie réponse pourrait être mieux expliquée par le fait que l'Iran sait tirer profit de la combinaison hors moyens du croissant chiite, le pan-chiisme, et de ses combinaisons supranationales et hors degrés découlant de la stratégie de la guerre hors limites.

À travers le Moyen-Orient, le monde chiite représente un énorme bassin d'influence auquel la RII est bien placée pour en prendre avantage<sup>166</sup>. Les experts parlent du pan-chiisme comme un moyen que le régime iranien utilise pour instaurer la « Pax Iranica » souhaitée où il peut agir en tant que le « big brother »<sup>167</sup>. Le pan-chiisme repose sur une imposante machine diplomatique-cléricale dont le centre nerveux se situe à Téhéran. Il englobe le Guide suprême, les Bonyads (fondations religieuses), les grandes

---

<sup>164</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 3.

<sup>165</sup> Thomas Friedman, "The New Cold War", <http://www.nytimes.com/2008/05/14/opinion/14friedman.html>; Internet; consulté le 30 mars 2010.

<sup>166</sup> Le monde chiite est un chapelet de petites communautés chiites s'étirant de la grande muraille de Chine au mur des lamentations (Jérusalem). Il représente un bassin d'influence de 140 millions (12% des musulmans) dans lequel les Iraniens n'ont, pour ainsi dire, jamais cessé de puiser pour s'imposer comme un acteur régional.

<sup>167</sup> The Religion Report, "Ehud Ya'ari on the Middle East", <http://www.abc.net.au/rn/religionreport/stories/2008/2285475.htm>; Internet; consulté le 30 mars 2010.

écoles de théologie, les médias arabophones comme les réseaux TV Al-Alam et Al-Kawthar, le MOIS-Vavak (police secrète), les Pasdarans, la brigade Al-Qods, et les proxies régionaux de Téhéran<sup>168</sup>. Grâce au chiisme, le régime iranien est fermement implanté en Irak, Syrie et au Liban par l'entremise du Hezbollah<sup>169</sup>. À travers ces pays et ces organisations non-étatiques, le régime iranien réussit à étendre son influence dans tous les domaines sous une multitude de combinaisons supranationales. Il emploie aussi de nombreuses autres combinaisons hors moyens et hors degrés pour devenir une puissance régionale. Les prochains paragraphes donnent, sous le pan-chiisme, des exemples par pays des combinaisons qui sont employées par l'Iran.

### **L'Irak et les combinaisons supranationales et hors domaines**

En Irak, le régime iranien utilise de façon très efficace les combinaisons supranationales d'État + État + non-étatique pour influencer et contrôler ce pays. Afin de maintenir l'initiative sur les États-Unis et d'établir sa puissance régionale, l'Iran entretient des relations étroites avec tous les partis du gouvernement irakien et les forces d'insurgés liées au groupe chiite de Moqtada al-Sadr<sup>170</sup>. Par l'entremise de ces liens, le régime iranien est capable de maintenir une pression diplomatique et militaire constante sur les Américains de façon à les dissuader d'attaquer l'Iran. Dans son approche, le régime iranien ne tient pas à dominer le pays mais il tient plutôt à s'assurer que le pays

---

<sup>168</sup> Pierre Pahlavi, "La vraie nature du pouvoir iranien", *Politique internationale*, n°120 (été 2008), p. 198.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>170</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 30.

reste dans les mains d'un gouvernement chiite avec lequel il peut coopérer sur une base économique, religieuse et de sécurité<sup>171</sup>. En fait, le régime iranien emploie les combinaisons supranationales et hors domaines telles que stipulés dans la guerre hors limites. Leurs relations avec plusieurs groupes politiques tels que le « Islamic Supreme Council of Iraq (ISCI)», le « Islamic Dawa Party », le parti kurde en Irak et l'Armée du Mahdi liée à Moqtada al-Sadr sont des exemples de combinaisons supranationales d'État + État + non-étatique qui s'avèrent indispensables à l'Iran pour influencer les activités en Irak. Il y a deux exemples qui démontrent bien l'efficacité de cette combinaison. Pour commencer, il y a l'Armée du Mahdi. Financées, équipées et entraînées par les Al Qods, l'Armée du Mahdi est prête à défendre l'Iran pour l'intérêt de l'Islam si jamais ce dernier était attaqué par une autre nation<sup>172</sup>. Deuxièmement, il pourrait être dit que l'Iran a remporté une victoire stratégique lorsque les États-Unis et l'Irak ont paraphé leur entente sur le statut des Forces américaines en Irak. Selon le statut, il est interdit aux États-Unis de se servir de l'Irak pour mener une attaque sur un autre pays<sup>173</sup>. En Irak, le régime iranien emploie donc très bien le principe de la combinaison supranationale et hors domaines tel que décrit par les deux auteurs chinois.

### **La Syrie et les combinaisons supranationales**

---

<sup>171</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>172</sup> The Jerusalem Post, "Cleric Says Militia Would Defend Iran If Attacked", <http://www.jpost.com/Home/Article.aspx?id=10879>; Internet; consulté le 10 mars 2010.

<sup>173</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 30.

Sous le moyen du pan-chiisme, la Syrie, encore plus que l'Irak, tombe aussi sous le contrôle et l'influence de l'Iran. Elle est une autre combinaison que l'Iran emploie pour affaiblir Israël et l'influence américaine au Moyen-Orient. Dans ce pays, l'Iran est impliqué dans tous les domaines : politique, économique et militaire et depuis les quatre dernières années, il y investit dans tous les secteurs à coups de milliards par année<sup>174</sup>. Ces secteurs incluent entre autre le transport, les ressources naturelles, l'eau, l'éducation, la culture, l'électricité, le pétrole et l'infrastructure. Ceci représente bien la combinaison hors domaines. En 2006, les investissements de la RII en Syrie ont largement supplanté tous ceux des pays arabes; les investissements iraniens équivalaient aux deux-tiers des investissements des pays arabes<sup>175</sup>. Du point de vue militaire, les Iraniens et les Syriens procèdent à de nombreux échanges aux niveaux d'armement, d'entraînement et de technologie. L'Iran finance même l'achat de nouvelles armes provenant de la Russie, la Bélarusse et la Corée du Nord<sup>176</sup>. Les Pasdarans ont aussi établi une base à Damas. Depuis la mort du Président syrien Hafez al-Assad en 2006, sous le règne de son fils Bashar al-Assad, la Syrie dépend plus que jamais de sa relation avec l'Iran pour sa sécurité et les conseils qu'il lui apporte<sup>177</sup>. La Syrie est menée par la secte minoritaire des Chiïtes alaouites et Bashar al-Assad semble être incapable de gagner le même respect

---

<sup>174</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p.4.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.3.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p.3.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.3.



qui était accordé à son père<sup>178</sup>. En échange pour le support de la RII, la Syrie s'est engagé de ne pas entrer en négociations de paix avec Israël<sup>179</sup>. De plus, la Syrie consulte le régime iranien sur tout ce qui concerne sa politique étrangère<sup>180</sup>. Dans la stratégie de la guerre hors limites, la Syrie représente bien une combinaison supranationale d'État + État que l'Iran peut tirer profit pour gagner de la puissance au niveau régional. Avec tout son support financier et en termes de sécurité, l'Iran s'achète un État qu'il peut manipuler contre Israël et les intérêts stratégiques américains. Comme la Syrie partage sa frontière avec le Liban, elle joue aussi un rôle primordial entre l'Iran et le Hezbollah.

### **Le Hezbollah et les combinaisons supranationales et hors degrés**

Depuis sa création qui était directement parrainée par les Pasdarans (1982), le Hezbollah est devenu une combinaison supranationale d'État + non-étatique tout-à-fait indispensable pour l'Iran afin qu'il puisse établir sa puissance régionale. Cette organisation islamique est très sophistiquée et est impliquée dans tous les domaines : politique, social et militaire<sup>181</sup>. Il sert d'ailleurs de modèle pour l'Iran et ses intentions envers l'Irak<sup>182</sup>. Avec l'aide de l'Iran, le Hezbollah est devenu une entité politique et paramilitaire extrêmement imposante et contrôle même une partie importante au sud du

---

<sup>178</sup> La minorité au pouvoir en Syrie appartient à la secte chiite des alaouites. Ces derniers sont en fait assez différents des chiites iraniens, mais, peu avant sa mort, l'ayatollah Khomeiny a habilement pris la décision, par fatwa, de proclamer leur appartenance à la grande famille chiite.

<sup>179</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p.4.

<sup>180</sup> *Ibid.*, p.4.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p.6

<sup>182</sup> Robert Baer, *The Devil we Know*, p. 21.

Liban. D'ailleurs, après avoir pris les rues de Bierut avec forces en 2008, le parti politique du Hezbollah s'est fait octroyé le droit de veto sur toutes les décisions du gouvernement libanais<sup>183</sup>.

Grâce à l'Iran, les forces paramilitaires du Hezbollah possèdent maintenant un arsenal militaire qui dépasse les capacités de plusieurs pays de moyenne puissance. De 1992 à 2005, les Pasdarans auraient transféré au Hezbollah plus de 11,500 missiles et roquettes, plus de 400 pièces d'artillerie de courte et moyenne portée et des roquettes Aresh, Nuri, et Hadid avec leur transporteur<sup>184</sup>. Le régime iranien finance toutes les activités du Hezbollah qu'elles soient politiques, militaires ou sociales. Il retient aussi l'autorité sur toutes les opérations militaires telles que les attentats suicides, les lancements de missiles et bien d'autres opérations terroristes<sup>185</sup>. Certains experts avancent même que le régime iranien aurait donné l'ordre au Hezbollah de traverser la frontière d'Israël en juillet 2006 afin de capturer des soldats israéliens. Cette manœuvre avait pour but de détourner l'attention internationale qui était fixée sur le programme nucléaire iranien et le refus de l'Iran de répondre aux questions de l'AIEA<sup>186</sup>. En plus de la combinaison supranationale d'État + non-étatique, voilà bien un exemple parfait d'une combinaison hors degré pour atteindre un objectif stratégique. Le fait d'utiliser une entité

---

<sup>183</sup> Asymmetric Warfare and Intelligence Center, *Center of Gravity Analysis: Hezbollah* (San Francisco: AWIC, 2009), p.3.; [http://www.awic.us/whitepapers/cog\\_hezbollah.pdf](http://www.awic.us/whitepapers/cog_hezbollah.pdf); Internet; consulté le 30 mars 2010.

<sup>184</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p.6

<sup>185</sup> *Ibid.*, p.9

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 8.

non-étatique pour capturer des soldats israéliens afin de dévier les pressions internationales sur l'Iran est en plein ce que Liang et Xiangsui entendent par employer un élément tactique pour atteindre un but stratégique. C'est la conjugaison de tous les degrés<sup>187</sup>.

En Irak, Syrie et au Liban, le régime iranien utilise donc avec grande efficacité la combinaison hors moyens du pan-chiisme avec des combinaisons supranationales d'État + État + non-étatiques, hors domaines et hors degrés. En pouvant contrôler de façon informelle des États et des organisations bien structurées et armées comme le Hezbollah, l'Iran arrive à affaiblir les forces diplomatiques et militaires américaines dans la région et à dissuader ses détracteurs. Ces moyens informels lui sont extrêmement efficaces, car ils sont difficiles à détecter. De plus, il est difficile de pointer le doigt au régime iranien. Une attaque d'Israël ou des États-Unis sur l'Iran pourrait avoir de graves conséquences dans toute la région. En employant cette combinaison hors moyens avec celle d'État + État + non-étatiques, l'Iran réussit à promouvoir son influence et ainsi devenir une puissance régionale dans cette partie du Moyen-Orient. La promotion de son influence régionale contribue également au renforcement de l'intégrité territoriale. Autrement dit, les deux objectifs stratégiques de l'Iran se complètent assez efficacement à travers une politique de guerre hors limites.

---

<sup>187</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 276.

## 4.2 LE PANISLAMISME – UNE COMBINAISON HORS MOYENS POUR DEVENIR UNE PUISSANCE RÉGIONALE

Le panislamisme peut être perçu comme une autre combinaison hors moyens que le régime iranien utilise pour obtenir les objectifs recherchés vis-à-vis du Golfe<sup>188</sup>. Avec ce moyen, il réussit à se créer une sphère d'influence dans tous les pays musulmans qui réussit à outre passer les divisions établies entre les sectes. Voilà un bon exemple pour les deux auteurs chinois Liang et Xiangsui. L'Iran exploite ses relations islamiques pour s'immiscer au cœur même d'Israël et des arabes sunnites<sup>189</sup>. À l'intérieur du panislamisme, il existe plusieurs autres combinaisons qui démontrent bien que l'Iran utilise la stratégie de guerre hors limites. Il y a entre autres l'utilisation des combinaisons supranationales sous l'influence et le contrôle des proxies sunnites et des combinaisons hors moyens avec de la propagande antisioniste. Le moyen du panislamisme pourrait paraître contradictoire au pan-chiisme pour plusieurs. Cependant, le panislamisme est tout simplement un moyen complémentaire et très pragmatique utilisé par le régime iranien pour devenir la puissance au Moyen-Orient<sup>190</sup>. Le régime iranien n'a décidément plus de scrupules sectaires pour arriver à son grand objectif et c'est pour cette raison qu'il se prête bien à la stratégie de guerre hors limites. Après tout, cette stratégie est une éminemment opportuniste qui ne se limite pas au respect de principes, encore moins des principes religieux.

---

<sup>188</sup> Pierre Razoux, *L'OTAN et la sécurité du Golfe*, p. 3.

<sup>189</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 7.

<sup>190</sup> Canadian Security Intelligence Service, *Insights into the Future of Iran as a Regional Power*, p. 28.

### **Les proxies sunnites et les combinaisons supranationales et hors domaines**

Pour que l'Iran devienne une puissance régionale, l'utilisation du Hamas (mouvement sunnite) est un excellent exemple de la combinaison supranationale d'État + non-étatique sous le moyen du panislamisme. Tout comme le Hezbollah (milice chiite), l'Iran supporte le Hamas sur tous les points de vue, tant au niveau politique, économique et militaire. En 2006, l'Iran aurait fourni plus de 250 millions de dollars en aide financière au Premier ministre Hamas Ismail Haniya. Cet argent aurait servi à payer les salaires des employés aux ministères du bien-être, du travail et de la culture. Elle aurait aussi servi pour donner des allocations aux prisonniers Hamas en Israël, à des milliers de pêcheurs palestiniens et à plus de cent milles travailleurs sans emploi<sup>191</sup>. Ceci est bien un exemple de moyens pour obtenir des bénéfices dans des domaines autre que celui du militaire. Cet exemple s'apparente donc à une combinaison hors domaines.

Du côté militaire, les Pasdarans entraînent et équipent les forces du Hamas dans la même veine que les forces du Hezbollah. Au cours des dernières années, Téhéran se serait commis à entraîner au sud de l'Iran une force de réaction rapide du Hamas de plus de 6500 soldats<sup>192</sup>. L'Iran ne contrôle pas le Hamas, mais avec tout son support dans tous les domaines (combinaisons hors domaines), il peut tirer plusieurs bénéfices de cette

---

<sup>191</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p.11.

<sup>192</sup> *Ibid.*, p.10.

relation qui en fait une combinaison supranationale d'État + non-étatique très avantageuse.

Les bénéfices que l'Iran peut soutirer de leur relation avec le Hamas sont les suivants. Pour commencer, le support de cette proxie permet de jouer contre son ennemi Israël et hausser l'image de l'Iran dans sa cause antisioniste. En plus, il diversifie le portfolio de l'Iran en dehors des groupes chiites dans la région du Levant. Il sert aussi comme élément unificateur entre les chiites et les sunnites puisque le Hamas attaque un ennemi commun. Un autre bénéfice est que le Hamas permet au régime iranien de combattre les États-Unis et l'Israël sur plusieurs fronts. Et enfin, il représente un autre moyen de créer des distractions aux activités iraniennes sans que l'Iran ait toujours besoin de commettre les mêmes proxies<sup>193</sup>.

Selon Liang et Xiangsui, pour atteindre ses objectifs fixés, il faut regarder hors de ses frontières et chercher à employer la combinaison du mode supranationale. Avant de partir en guerre contre l'Irak en 1991, les États-Unis ont très bien joué cette carte. Ils se sont créé une alliance et ont fait voter toutes les résolutions nécessaires au sein de l'ONU pour pouvoir intervenir contre l'Irak<sup>194</sup>. Dans le cas de l'Iran, il peut être déduit qu'il est aussi un maître dans l'application de la combinaison supranationale. La différence est que les États-Unis s'encombrent de considérations institutionnelles alors que l'Iran a le luxe de jouer librement hors d'un cadre organisationnel contraignant. Par exemple, en

---

<sup>193</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p.11.

<sup>194</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 260.

plus du Hezbollah au Liban, l'Armée du Mahdi en Irak, et du Hamas dans la Bande de Gaza et en Cisjordanie, l'Iran emploie d'autres proxies sunnites telles que le « Palestinian Islamic Jihad ». Selon les experts, cette organisation terroriste est entièrement contrôlée et financée par la RII et elle n'existe que pour détruire l'État d'Israël et établir un État extrémiste islamique palestinien<sup>195</sup>. Sous le moyen du panislamisme, il est donc clair que le régime iranien utilise les combinaisons employées lui permettant d'agir sur plusieurs champs de batailles (domaines) et de directions à la fois pour réussir à devenir la puissance régionale.

### **Propagande anti-israélienne et les combinaisons hors moyens et hors degrés**

Le régime iranien utilise une autre combinaison très importante sous le panislamisme, celui de la propagande antisioniste. Depuis octobre 2005, le Président Ahmadinejad ne cesse de répéter sur la scène internationale à travers les médias transnationaux que l'holocauste survenu durant la Deuxième guerre mondiale est un « mythe ». Il appelle à ce que l'État d'Israël « disparaisse » pour que la Palestine puisse reprendre ses terres et il soulève qu'il est un « devoir national et religieux » de confronter le sionisme<sup>196</sup>. Comme ces déclarations vont contre les règles d'éthique et traversent les frontières d'État, cette propagande peut être considérée comme une combinaison hors moyens. En se servant de ce type de propagande, le régime iranien emploie bien la

---

<sup>195</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p.11.

<sup>196</sup> Reuters, "Ahmadinejad says Holocaust a lie, Israel has no future", <http://www.reuters.com/article/idUSTRE58H17S20090918>; Internet; consulté le 30 mars 2010.

stratégie de la guerre hors limites. Selon les experts, les déclarations du Président iranien sont des manœuvres bien calculées. Selon eux, c'est un moyen du régime pour rétablir le leadership idéologique des musulmans arabes à Téhéran. Ahmadinejad emploie ce moyen pour former un pôle islamique. Il peut ainsi bloquer les efforts que mettent les États-Unis et l'Arabie Saoudite pour isoler l'Iran<sup>197</sup>. En allant chercher la faveur de tous les musulmans arabes, Ahmadinejad enlève ainsi la flexibilité aux régimes puissants sunnites dans la région comme l'Égypte et l'Arabie Saoudite d'agir contre eux<sup>198</sup>. Les Arabes sunnites peuvent ne pas aimer l'Iran ou les Perses, mais ils sont impressionnés par ceux qui résistent aux Américains et à Israël<sup>199</sup>.

L'utilisation de la propagande antisioniste peut aussi être considérée comme une combinaison hors degrés puisque ces déclarations faites au niveau stratégique, dans un contexte non militaire, rapportent des gains tactiques militaires. Selon Liang et Xiangsui, utiliser un moyen stratégique d'une action non militaire pour l'associer à une tâche de combat, ou utiliser un moyen tactique pour atteindre un objectif d'ordre de la politique stratégique sont des exemples de combinaisons hors degrés<sup>200</sup>. La propagande d'Ahmadinejad sert certainement à motiver les organisations non-étatiques telles que le

---

<sup>197</sup> Renaud Girard, "The Calculated Provocations of the Islamist Iranian President", <http://www.lefigaro.fr/debats/2005/12/21/01005-20051221ARTFIG90275-the-calculated-provocations-of-the-islamist-iranian-president.php>; Internet; consulté le 2 avril 2010.

<sup>198</sup> Mohsen M. Milani, "Tehran's Take", p. 7.

<sup>199</sup> The Religion Report, "Ehud Ya'ari on the Middle East", <http://www.abc.net.au/rn/religionreport/stories/2008/2285475.htm>; Internet; consulté le 30 mars 2010.

<sup>200</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 279.



Hamas et le Hezbollah à continuer leurs attaques sur Israël. Avec ces déclarations, ils savent qu'ils ont le support incontesté d'une nation.

En se servant du moyen du panislamisme (combinaison hors moyens) combinée avec les proxies telles que le Hamas et le « Palestinien Islamic Jihad » (combinaisons supranationales et hors domaines), et de la propagande antisioniste (combinaison hors moyens et hors degrés), le régime iranien est capable de combattre les États-Unis et l'Israël sur plusieurs fronts. Il arrive aussi à promouvoir son influence sur tout le peuple musulman arabe au Moyen-Orient. Avec le moyen du panislamisme, l'Iran démontre donc qu'il emploie bien les principes de la guerre hors limites pour devenir une puissance régionale. Alors en appliquant le principe de combinaison-addition avec les moyens du pan-chiisme et du panislamisme, quelles tactiques de guerre peuvent en ressortir et comment aident-elles l'Iran à atteindre son objectif de devenir une puissance régionale?

### 4.3 COMBINAISON-ADDITION

Avec le pan-chiisme et le panislamisme, le régime iranien combine adroitement et de façon très calculé deux approches tactiques qui lui permettent d'atteindre son objectif. Il utilise donc le principe de combinaison-addition défini par les auteurs. Par exemple, immédiatement après la guerre de 2006, le Hezbollah était vu en train de donner des milliers de dollars en argent comptant aux Libanais qui avaient souffert des dommages causés par les bombardements israéliens<sup>201</sup>. L'argent venait directement des coffres de

---

<sup>201</sup> Frederick W. Kagan, Kimberly Kagan et Danielle Pletka, *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, p.8.

l'Iran et avait servi pour s'assurer que le Hezbollah puisse maintenir le support de la population dans ses combats contre Israël. Ceci est bien un exemple de combinaison-addition. Dans ce cas, l'Iran a combiné la guerre asymétrique + guerre de partisans + guerre idéologique + guerre d'aide économique. Voilà à l'Iranienne l'application du principe de base de la stratégie de guerre hors limites des Chinois. Mais pour arriver à devenir la puissance régionale au Moyen-Orient, il peut être argumenté que l'Iran sait en faire plus. Il applique le principe de combinaison-addition dans toute la région. Avec le Hezbollah + Syrie + Irak + Hamas + Palestinien Islamic Jihad + Propagande antisioniste, le régime iranien est capable d'affaiblir, discréditer et humilier les États-Unis et ses alliés, et atteindre son objectif visé de devenir la puissance régionale. Il faut noter ici que la tactique de guerre nucléaire par le moyen du développement du programme nucléaire iranien n'est pas incluse. Voilà la force de ce principe. Même si les ressources et les Forces militaires de l'Iran sont nettement inférieures à celles des États-Unis et de ses alliés du Golfe, l'application du principe de combinaison-addition de la stratégie de la guerre hors limites lui donne avantage. Selon Liang et Xiangsui, il faut éviter à tout prix de se concentrer sur un ennemi bien défini qui emploie des règles ou des doctrines déjà préétablies, car on risque d'être attaqué ou battu par un autre ennemi à l'extérieur de notre champ de vision<sup>202</sup>. Cela explique très bien l'approche prise par le régime iranien. Sans se soucier des conventions internationales, la RII se sert de ses proxies et combine une palette complète de tactiques de guerres pour attaquer de tous côtés les Forces et les intérêts stratégiques américains au Moyen-Orient. Restreints par la légalité des actions qui peuvent être prises, les États-Unis et la communauté internationale ne savent pas

---

<sup>202</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p. 208.

comment agir<sup>203</sup>. Par moments, les Forces américaines répondent avec la force mais cela ne sert qu'à remporter des combats tactiques et ne rapporte aucune valeur stratégique<sup>204</sup>.

Pendant les guerres de 2000 et 2006, les Forces israéliennes ont subi des défaites aux mains des Forces du Hezbollah. À ces deux guerres, les Forces israéliennes étaient nettement supérieures aux Forces du Hezbollah, et le terrain plat et ouvert favorisait la force de leurs chars d'assaut et de leur aviation. À aller jusqu'en 2000, les Forces israéliennes n'avaient jamais perdu de guerre et ce fut la première fois qu'Israël avait du céder du terrain sous la force des armes<sup>205</sup>. Suite à la guerre de 34 jours de 2006, Israël a sorti un rapport officiel nommé le Winograd Commission Report. Dans ce rapport, il indique que :

Israel cannot survive in this region... unless people in Israel itself and in its surroundings believe that Israel has the political and military leadership, military capabilities, and social robustness that will allow her to deter those of its neighbors who wish to harm her<sup>206</sup>.

Aux yeux des Arabes, ce rapport indique essentiellement qu'Israël n'est plus un géant imbattable. Avec le succès du Hezbollah sur toute l'échelle politique, sociale et militaire, l'Iran a réalisé la force que ce modèle lui apporte. Et depuis que les Américains ont enlevé Saddam Hussein en Iraq, le régime iranien tente maintenant d'exporter ce modèle

---

<sup>203</sup> Robert Baer, *The Devil we Know*, p. 67.

<sup>204</sup> Qiao Liang et Wang Xiangsui, *La guerre hors limites*, p.279.

<sup>205</sup> Robert Baer, *The Devil we Know*, p. 51.

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 51.

en Iraq<sup>207</sup>. Avec plus de 55 pourcent de la population en Irak qui est chiite, l'Iran est en train de réussir. Il suffit de regarder la ville de Basra et la région du sud en Irak. La ville de Basra est la seule voie d'accès maritime à l'Irak sur le Golfe et plus d'un demi-million de barils de pétrole y passe par jour. La région du sud contient aussi 71 pourcent des réserves de pétrole prouvées en Irak et 95 pourcent des revenus du gouvernement irakien proviennent de cette ressource<sup>208</sup>. Ce qu'il faut bien comprendre de cette région est que maintenant l'Iran y contrôle tout; la police, les forces militaires et les services d'intelligence qui ne répondent pas à Bagdad, mais aux parties politiques ISCI, Da'wa, et autres groupes chiites sous le contrôle de Téhéran<sup>209</sup>. Les proxies iraniennes contrôlent aussi les universités, les hôpitaux, et les organisations sociales et de bien-être. La monnaie préférée dans cette région est même le rial iranien. L'Iran exerce désormais un plus grand contrôle dans cette région que le gouvernement irakien et des États-Unis. Pour revenir à la description du chroniqueur Thomas Friedmann, les Iraniens sont belles et biens intelligents et impitoyables. Si le régime iranien réussit à contrôler le sud de l'Irak ainsi que son pétrole, il pourra égaler la production l'Arabie Saoudite et exercer beaucoup plus de pouvoir au sein de l'OPEC et tout ça, sans que l'Iran ait eu à tirer un seul coup de fusil ou lancer un missile<sup>210</sup>.

Pour devenir une puissance régionale, ces nombreux exemples démontrent bien que le concept de la guerre hors limites des Chinois est appliqué à l'Iranienne. Le régime

---

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 88.

iranien semble, tout comme Liang et Xiangsui, avoir compris que la seule façon de pouvoir remporter une guerre contre une super puissance est de sortir du domaine traditionnel militaire. Selon Liang et Xiangsui, la victoire ne peut être atteinte qu'avec le dépassement des limites jumelées à la règle de combinaison-addition et le régime islamique applique bien cette théorie. Les Iraniens n'hésitent surtout pas d'utiliser tous les moyens, sous toutes les formes et dans tous les domaines pour arriver à leur objectif. Pour l'exercer, il combine avec la plus grande efficacité une panoplie de combinaisons supranationales, combinaisons hors domaines, combinaisons hors moyens et combinaisons hors degrés.

## CONCLUSION

Depuis la dernière décennie, les activités que mène la RII au Moyen-Orient ne cessent de bouleverser la communauté internationale et avec raison. Les experts s'entendent pour dire que la RII est tranquillement en train de gagner du terrain et de l'influence au Moyen-Orient et ce, aux dépens de la grande puissance américaine. Les Iraniens veulent à tout prix réaliser leurs trois grands objectifs stratégiques qui sont d'assurer leur survie et leur indépendance nationale, de devenir une puissance régionale et de faire partie du club des grandes puissances mondiales. Pour y arriver, le régime iranien concentre ses efforts contre la grande puissance des États-Unis qui perçoit comme étant leur plus grande menace et la seule façon de pouvoir retrouver la grandeur du temps de l'époque de la grande Empire perse sous les Safavides. Comme l'a souligné Thomas Friedman du New York Times, comparativement aux Américains, les Iraniens sont intelligents et impitoyables. En faisant l'analyse du comportement des leaders iraniens, il faut lui donner raison. Les leaders iraniens sont de brillants calculateurs. Pour atteindre leurs objectifs, les Iraniens cherchent à affaiblir, discréditer et si possible humilier les États-Unis, tout en essayant de promouvoir leur propre influence et puissance. Ils n'hésitent pas de prendre tous les moyens et de combattre dans tous les domaines, qu'ils soient politique, diplomatique, économique, informationnel, culturel, religieux, militaire ou paramilitaire. En analysant certaines de leurs activités, il devient évident que le régime iranien, sous la gouverne de l'ayatollah Khamenei, est en train de mener une stratégie agressive à multifacettes, analogue à la stratégie chinoise de la guerre hors limites. Sachant très bien qu'elle ne peut rivaliser contre la machine américaine qui

est beaucoup plus puissante, la RII emploie avec grande efficacité le principe de la combinaison-addition énoncé par les colonels Liang et Xiangsui. Avec l'addition de leurs combinaisons supranationales, hors domaines, hors moyens et hors degrés, le régime iranien est en train déloger les forces impérialistes du Moyen-Orient sans même devoir à déclarer une guerre dans son sens légal. En effet, il est en train de donner raison aux critiques occidentales sur le débat des aspects légales des actes de guerres commis sous cette stratégie.

Ainsi pour assurer la survie et l'indépendance nationale, la RII entretient des relations avec la Russie, la Chine, l'Afghanistan, l'Irak, le Vénézuéla et des organisations non-étatiques telles que l'Armée du Mahdi et les Talibans (combinaisons supranationales). Elle mène des combats à travers tous les domaines (combinaisons hors domaines), sans se soucier des conventions et des règles d'éthique, en faisant l'emploi de moyens illimités (combinaisons hors moyens). Ces moyens comprennent entre autre le renforcement de leurs politiques sous les forces de l'ordre et des Pasdarans, leurs capacités militaires asymétriques, le chiisme, les opérations d'informations, la prise d'otages et le nucléaire. Entre autre, par ses multiples applications techniques et politiques, le nucléaire est l'un des moyens les mieux adaptés pour assurer son indépendance nationale. En combinant tous ces éléments, le régime iranien est en mesure d'assurer la sécurité de l'Iran et de dissuader ses détracteurs.

Pour devenir une puissance régionale, le régime iranien utilise et combine plusieurs moyens dont celui du pan-chiisme et du panislamisme (combinaisons hors

moyens). Sous ces deux moyens se trouvent une multitude d'autres combinaisons supranationales, hors domaines et hors moyens. Plus pragmatique et réaliste, l'élite iranienne n'hésite surtout pas d'outre passer les lignes sectaires, mettant ainsi de côté leur idéologie en faveur de leurs intérêts nationaux. En supportant la Syrie, l'Irak, le Hezbollah, le Hamas et le Palestinian Islamic Jihad dans les domaines politique, économique et militaire, la RII est capable de contrôler et d'influencer ces États et organisations non-étatiques à leur avantage pour réaliser leur grand objectif stratégique. À travers ces fidèles proxies, les Iraniens sont capable d'attaquer directement les intérêts américains en Irak et en Israël. De plus, en employant la propagande antisioniste et anti-impérialiste, le régime iranien est en mesure de rallier toute la communauté arabo-musulmane pour faire mouvement contre les pressions américaines et de la communauté internationale. Avec le pan-chiisme et le panislamisme, le régime iranien combine adroitement et de façon très calculé deux approches tactiques qui lui permettent de promouvoir son influence au Moyen-Orient aux dépens de celle des États-Unis, d'Israël et de l'Arabie Saoudite. Enfin, cette influence lui permet de s'imposer comme une superpuissance régionale et à la fois d'assurer sa survie et son indépendance nationale.

L'utilisation de toutes les combinaisons à travers tous les domaines sans jamais avoir eu à mener des combats militaires au sens traditionnel démontre en effet que la RII applique la stratégie de la « guerre hors limites » telle que décrite par les auteurs chinois Liang et Xiangsui. Les succès iraniens dans la ville de Basra et dans toute la région du sud en Irak sont des exemples parfaits. Désormais, les Iraniens contrôlent une des régions les plus riches en hydrocarbures de l'Irak et il n'y a plus rien qui se fait dans cette



région sans que l'autorité soit donnée par Téhéran. Même si la théorie de la guerre hors limites n'a jamais été approuvée en Chine, la démonstration de cette thèse révèle qu'elle est belle et bien appliquée et à en juger par les succès de la RII, elle s'avère une stratégie des plus efficaces.

Comme il fut noté dans l'introduction, l'analyse de cette thèse s'est limitée aux deux premiers objectifs stratégiques de l'Iran. Ceci dit, il pourrait être déduit, avec les relations qu'entretient le Président Ahmadinejad en Amérique latine et en Afrique, que la RII emploie aussi la stratégie de la guerre hors limites pour pouvoir rivaliser sur le même pied d'égalité que les grandes puissances mondiales. Avec les forces de cette stratégie, il est à se demander comment la combattre. Est-ce qu'il faudrait nous aussi adopter les mêmes pratiques et ne plus tenir compte des lois internationales, des droits de l'homme et des règles d'éthique?

## BIBLIOGRAPHIE

Ahmadinejad, Mahmoud H.E. *Statement by H.E. Dr. Mahoud Ahmadinejad, President of the Islamic Republic of Iran*, High Level Segment Durban Review Conference, Geneva: 20 April 2009.

Ahrari, Ehsan. “Can Beijing and Moscow Help with Tehran”, [http://www.fpif.org/articles/can\\_beijing\\_and\\_moscow\\_help\\_with\\_tehran](http://www.fpif.org/articles/can_beijing_and_moscow_help_with_tehran); Internet; consulté le 24 février 2010.

Al Alam. “US Cyberwar Networks dismantled in Iran”, <http://www.alalam-news.com/english/detail.aspx?id=100596>; Internet; consulté le 19 mars 2010.

Amirpur, Katajun, et coll. “Iranian Challenges”, extrait de *Institute for Security Studies*, Chaillot Paper n°89 (mai 2006), p.7-8.

Asymmetric Warfare and Intelligence Center. *Center of Gravity Analysis: Hezbollah*, San Francisco: AWIC, 2009; [http://www.awic.us/whitepapers/cog\\_hezbollah.pdf](http://www.awic.us/whitepapers/cog_hezbollah.pdf); Internet; consulté le 30 mars 2010.

Baer, Robert. *The Devil We Know* New York: Crown Publishers, 2008.

Beehner, Lionel. “Iran’s Multifaceted Foreign Policy”, <http://www.cfr.org/publication/10396/>; Internet; consulté le 11 janvier 2010.

Berman, Ilan. *Tehran Rising*, Lanham: Rowman & Littlefield Publishers Inc, 2005.

Bolander, Jeffrey W. “The Dragon’s New Claw”, extrait de *Marine Corps Gazette* 85, Iss. 2 (février 2001), p. 58; <http://proquest.umi.com/pqdweb?index=0&did=68630540&SrchMode=1&sid=1&Fmt=6&VInst=PROD&VType=PQD&RQT=309&VName=PQD&TS=1271676539&clientId=1711>; Internet; consulté le 22 octobre 2009.

Bunker, Robert J. “Unrestricted Warfare : Reveiw Essay I”, extrait de *Small Wars and Insurgencies* 11, no°1 (printemps 2000), p. 114-121.

Canadian Security Intelligence Service. *Insights into the Future of Iran as a Regional Power; Highlights from the Conference*, Ottawa: World Watch Expert Notes Series, 30-31 March 2009.

CBC News. “Cannon urges tough Chinese stance on Iran”, <http://www.cbc.ca/world/story/2010/02/11/iran-nuclear.html>; Internet; consulté le 11 février 2010.

Chubin, Shahram. “Decisionmaking for National Security: The Nuclear Case”, extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009, p. 52-65.

CIA. “The World Factbook: Iran”, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ir.html>; Internet; consulté le 16 décembre 2009.

Clark, Neil. “George Soros”, <http://www.mindfully.org/WTO/2003/George-Soros-Statesman2jun03.htm>; Internet; consulté le 12 avril 2010.

Cordesman Anthony H., Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz, *Iranian Weapons of Mass Destruction: The Broader Strategic Context*, rapport rédigé pour le Center for Strategic and International Studies, Washington: Burke Chair in Strategy, mai 2009.

Cordesman, Anthony H., Arleigh A. Burke et Adam C. Seitz. *Threats, Risks and Vulnerabilities: Terrorism and Asymmetric Warfare*, rapport rédigé pour le Center for Strategic and International Studies, Washington: Burke Chair in Strategy, mai 2009.

Davis, Scott T. “Tiring Tehran: A Strategy to Exhaust the Iranian Regime”, extrait de *Strategos: The Journal of the United States Military Strategist Association* 1, Iss. 1 (été 2007), p. 5-11.

Dobbins, James. “Negotiating with Iran: A Case Study” extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009, p. 66-70.

Ehteshami, Anoush. “Iran’s Defense Establishment”, extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009, p. 71-78.

Farkash, Maj.-Gen. (res.) Aharon Zeevi. “Iranian Strategic Vulnerabilities: Implications for Policy Options to Halt the Iranian Nuclear Program”, [http://www.jcpa.org/text/iran\\_page\\_38-43.pdf](http://www.jcpa.org/text/iran_page_38-43.pdf); Internet; consulté le 9 mars 2010.

Friedman, Thomas. “The New Cold War”, <http://www.nytimes.com/2008/05/14/opinion/14friedman.html>; Internet, consulté le 30 mars 2010.

Gates, Robert M. “The National Defense Strategy: Striking the Right Balance”, extrait de *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 2-7.

Gentile, Gian P. “Let’s Build an Army to Win all Wars”, extrait de *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 27-33.

Girard, Renaud. “The Calculated Provocations of the Islamist Iranian President”, <http://www.lefigaro.fr/debats/2005/12/21/01005-20051221ARTFIG90275->

[the\\_calculated\\_provocations\\_of\\_the\\_islamist\\_iranian\\_president.php](#); Internet; consulté le 2 avril 2010.

Global Voices. “Iranian Election 2009”,  
<http://globalvoicesonline.org/specialcoverage/iranian-election-2009/>; Internet; consulté le 17 mars 2010.

Gonzalez, Nathan. *Engaging Iran*, Westport: Praeger Security International, 2007.

Gray, Colin S. “Irregular Warfare: One nature, Many Characters”, extrait de *Strategic Studies Quarterly* 1, n°2 (hiver 2007), p. 35-57.

Green, Jerrold D., Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr. *Understanding Iran*, Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009.

Hammes, Thomas X. *The Sling and the Stone*, St-Paul, MN: Zenith Press, 2004.

Hoffman, Frank G. “Hybrid Warfare and Challenges”, extrait de *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 34-39.

Howard, Roger. *Iran Oil: The New Middle East Challenge to America*, London: I.B. Tauris & Co. Ltd, 2007.

Kagan, Frederick W., Kimberly Kagan et Danielle Pletka. *Iranian Influence in the Levant, Iraq and Afghanistan*, A Report of the American Enterprise Institute, Washington: AIE, 2008.

Kilcullen, David J. “Countering Global Insurgency”, extrait de *Journal of Strategic Studies* 28, n°4 (août 2005), p. 597-617.

Liang, Qiao, et Wang Xiangsui. *La guerre hors limites*, traduit du chinois et annoté par Hervé Denès, Paris : Éditions Payot et Rivages, 2003.

Lind, William S. “The Changing Face of War: Into the Fourth Generation”,  
<http://globalguerrillas.typepad.com/lind/the-changing-face-of-war-into-the-fourth-generation.html>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Lind, William S. “Understanding Fourth Generation War”;  
<http://www.antiwar.com/lind/?articleid=1702>; Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Robb, John. “4GW”, Global Guerrillas;  
[http://globalguerrillas.typepad.com/globalguerrillas/2004/05/4gw\\_fourth\\_gene.html](http://globalguerrillas.typepad.com/globalguerrillas/2004/05/4gw_fourth_gene.html);  
Internet; consulté le 21 janvier 2010.

Mafinezam, Alidad and Aria Mehrabi. *Iran and Its Place Among Nations*, Westport: Praeger Publishers, 2008.

Maillard, Laurent. “Iran : Ahmadinejad défie l’Occident et censure l’opposition”, <http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/201002/11/01-948533-iran-ahmadinejad-defie-loccident-et-censure-lopposition.php>; Internet; consulté le 11 février 2010.

Maillard, Laurent. “Téhéran défie la menace de sanctions et teste un missile”, <http://www.cyberpresse.ca/international/moyen-orient/200912/16/01-931572-teheran-defie-la-menace-de-sanctions-et-teste-un-missile.php>; Internet; consulté le 9 février 2010.

Mikaïl, Barah. “Clotilde Reiss est prise en otage”, <http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article1647>; Internet; consulté le 17 mars 2010.

Milani, Mohsen M. “Tehran’s Take”, extrait de *Foreign Affairs* 88, Iss. 4 (juillet/août 2009), p. 46-64; <http://proquest.umi.com/pqdweb?index=0&did=1768605571&SrchMode=1&sid=1&Fmt=3&VInst=PROD&VType=PQD&RQT=309&VName=PQD&TS=1271556873&clientId=1711>; Internet; consulté le 16 février 2010.

Nagl, John A. “Let’s Win the Wars We’re In”, extrait de *Joint Force Quarterly* 52, 1<sup>st</sup> Quarter (2009), p. 20-26.

Nofi, Albert A. *Recent Trends in Thinking About Warfare*, Alexandria: CNA Corporation, 2006.

Novosti, Ria. “Sanctions contre l’Iran: Renforcer le régime de non-prolifération (Moscou)”, <http://fr.rian.ru/world/20100210/186033972.html>; Internet; consulté le 23 mars 2010.

Pahlavi, Pierre. “A Country in Search of Might”, <http://www.themarknews.com/articles/167-a-country-in-search-of-might>; Internet; consulté le 12 avril 2010.

Pahlavi, Pierre. “La vraie nature du pouvoir iranien”, extrait de *Politique internationale*, n°120 (été 2008), p. 193-208.

Rakel, va Patricia. “Iranian Foreign Policy since the Iranian Islamic Revolution: 1979-2006”, *Perspectives on Global Development and Technology* 6 (2007), p. 159-187; [http://hk3my5sa3k.search.serialssolutions.com/directLink?&atitle=Iranian%20Foreign%20Policy%20since%20the%20Iranian%20Islamic%20Revolution%3A%201979%2D2006&author=Eva%20Patricia%20Rakel&issn=15691500&title=Perspectives%20on%20Global%20Development%20and%20Technology&volume=6&issue=1%2D3&date=20070101&spage=159&id=doi:&sid=ProQ\\_ss&genre=article&lang=en](http://hk3my5sa3k.search.serialssolutions.com/directLink?&atitle=Iranian%20Foreign%20Policy%20since%20the%20Iranian%20Islamic%20Revolution%3A%201979%2D2006&author=Eva%20Patricia%20Rakel&issn=15691500&title=Perspectives%20on%20Global%20Development%20and%20Technology&volume=6&issue=1%2D3&date=20070101&spage=159&id=doi:&sid=ProQ_ss&genre=article&lang=en); Internet; consulté le 2 décembre 2009.

Razoux, Pierre. *L’OTAN et la sécurité du Golfe*, Compte rendu de séminaire, Rome: NATO Defense College Research Division, 2-3 décembre 2009.

Reuters. “Ahmadinejad says Holocaust a lie, Israel has no future”,  
<http://www.reuters.com/article/idUSTRE58H17S20090918>; Internet; consulté le 30 mars 2010.

Reuters. “Sinopec in \$6.5 Billion Iran refinery deal: Iranian media”,  
<http://www.reuters.com/article/idUSTRE5AO20C20091125>; Internet; consulté le 10 mars 2010.

Ryce, Milana. “General Abizaid: We Could Live With a Nuclear-Armed Iran”,  
<http://www.jwharrison.com/blog/2007/09/18/general-abizaid-we-could-live-with-a-nuclear-armed-iran/>; Internet; consulté le 13 avril 2010.

Sadjadpour, Karim. “Understanding Ayatollah Khamenei: Leader’s Thoughts on Israel, the U.S., and the Nuclear Program”, extrait de *Understanding Iran*, sous la direction de Jerrold D. Green, Frederic Wehrey et Charles Wolf, Jr., Santa Monica: RAND National Security Research Division, 2009, p. 87-95.

Sommerville, Quentin. “Mahmoud Ahmadinejad attacks US for Afghan double game”,  
<http://news.bbc.co.uk/2/hi/8559084.stm>; Internet; consulté le 24 mars 2010.

Stratfor Global Intelligence. “Geopolitics on Iran”,  
<http://www.stratfor.com/memberships/119782/>; Internet; consulté le 26 février 2010.

Schorn, Daniel. “Gen. Abizaid On Stabilizing Iraq”,  
<http://www.cbsnews.com/stories/2006/11/26/60minutes/main2208941.shtml?tag=contentMain;contentBody>; Internet; consulté le 13 avril 2010.

Susbielle, Jean-François. *Les royaumes combattants*, Paris: Éditions First, 2008.

Thaler, David E., et coll. *Mullahs, Guards, and Bonyads: An Exploration of Iranian Leadership Dynamics*, Santa Monica: RAND National Defense Research Institute, 2010.

The Jerusalem Post. “Cleric Says Militia Would Defend Iran If Attacked”,  
<http://www.jpost.com/Home/Article.aspx?id=10879>; Internet; consulté le 10 mars 2010.

The Religion Report. “Ehud Ya’ari on the Middle East”,  
<http://www.abc.net.au/rn/religionreport/stories/2008/2285475.htm>; Internet; consulté le 30 mars 2010.

United Nations Security Council. *Security Council demands Iran suspend uranium enrichment by 31 August, or face possible economic, diplomatic sanctions: Resolution 1696 (2006)*, New York: ONU, 2006.

United Nations Security Council. *Resolution 1737 (2006)*, New York: ONU, 2006.

United Nations Security Council. *Resolution 1803 (2008)*, New York: ONU, 2008.

United Nations Security Council. *Resolution 1835 (2008)*, New York: ONU, 2008.

Van Creveld, Martin. *La transformation de la guerre*. Traduit par Jérôme Bodin, France: Éditions du rocher, 1991.

Van Creveld, Martin. *The Changing Face of War*, New York: Ballantine Books, 2006.

Wehrey, Frederic, et coll. *Dangerous but not Omnipotent: Exploring the Reach and Limitations of Iranian Power in the Middle East*, Santa Monica: RAND Project Air Force, 2009.

Williamson, Steven C. "From Fourth Generation Warfare to Hybrid War", travail rédigé dans le cadre du Masters of Strategic Studies Degree, US Army War College, 2009; <http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA498391&Location=U2&doc=GetTRDoc.pdf>; Internet; consulté le 12 avril 2010.